



HAL
open science

Campagne de prospection 2007 de la mission Marmara

Olivier Delouis, Jean-Pierre Grémois, Michel Kaplan, Anaïs Lamesa,
Marie-France Auzépy, Haluk Cetinkaya

► **To cite this version:**

Olivier Delouis, Jean-Pierre Grémois, Michel Kaplan, Anaïs Lamesa, Marie-France Auzépy, et al..
Campagne de prospection 2007 de la mission Marmara. *Anatolia antiqua = Eski anadolu*, 2008, 16
(1), pp.413 - 442. 10.3406/anata.2008.1271 . hal-04415200

HAL Id: hal-04415200

<https://hal.science/hal-04415200>

Submitted on 27 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Campagne de prospection 2007 de la mission Marmara

Olivier Delouis, Jean-Pierre Grémois, Michel Kaplan, Anaïs Lamesa, Marie-France Auzépy, Halûk Çetinkaya

Citer ce document / Cite this document :

Delouis Olivier, Grémois Jean-Pierre, Kaplan Michel, Lamesa Anaïs, Auzépy Marie-France, Çetinkaya Halûk. Campagne de prospection 2007 de la mission Marmara. In: Anatolia Antiqua, Tome 16, 2008. pp. 413-442;

doi : <https://doi.org/10.3406/anata.2008.1271>

https://www.persee.fr/doc/anata_1018-1946_2008_num_16_1_1271

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Marie-France AUZÉPY

avec la collaboration de Haluk ÇETİNKAYA, Olivier DELOUIS, Jean-Pierre GRÉLOIS,
Michel KAPLAN, Anaïs LAMESA

CAMPAGNE DE PROSPECTION 2007 DE LA MISSION MARMARA

La mission Marmara est une mission de prospection qui a pour objet de croiser les informations données sur les monastères byzantins par les textes hagiographiques avec les vestiges archéologiques sur le terrain. La quatrième campagne a eu lieu du 26 août au 7 septembre 2007 (commissaire, Salim Yılmaz, conservateur au Musée d'Izmir, membres de l'équipe, Marie-France Auzépy, Haluk Çetinkaya, Jean-Pierre Grémois, Anaïs Lamesa¹), les trois campagnes précédentes ayant donné lieu à des publications².

Les objectifs de la campagne 2007 étaient relativement limités puisque, outre l'étude de l'inventaire du Musée de Bursa, il s'agissait essentiellement de compléter et d'élargir les résultats obtenus dans les régions prospectées les années précédentes à l'Ouest de Bursa, qui sont au nombre de trois : le piémont des contreforts occidentaux de l'Olympe, la vallée du Nilüfer et celle du Rhyndakos/Koca Dere. Comme cela a été expliqué l'an dernier, le piémont des contreforts occidentaux de l'Olympe est l'une des localisations possibles pour un certain nombre de monastères dont les sources hagiographiques ne permettent pas de déterminer s'ils sont situés à l'Ouest ou à l'Est de Bursa³. La prospection des villages de la vallée du Nilüfer permet d'autre part d'affiner l'étude de la route Nord-Sud découverte les années précédentes, depuis la côte à partir de Kapanca, *emporion* prospecté en 2005, jusqu'au piémont de l'Olympe au niveau de Tahtalı, bourg

prospecté en 2005 et 2006⁴. Enfin, la prospection de la région de la vallée du Rhyndakos/Koca Dere, commencée l'an dernier, ouvre un nouveau champ à l'étude des monastères (Mégas Agros de Théophane le Confesseur⁵, Saint-Porphyre de Pierre d'Atroa) et de leur intégration dans la vie économique. A ces tâches de complément et d'élargissement des campagnes antérieures, la mission a ajouté en 2007 l'ouverture d'un nouveau front, à savoir la prospection des contreforts sud-ouest de l'Olympe/Uludağ, dans la région de Keleş.

Les résultats de la campagne sont conformes à ces objectifs : la région nouvellement prospectée en 2007 a donné des résultats suffisamment encourageants (traces d'une occupation romaine et byzantine dans les villages de Büyük Deliller, Epçiler, Pınarcık) pour envisager une extension de la prospection en 2008 ; l'importance des villages de piémont des contreforts occidentaux de l'Olympe, reconnue les années précédentes, a été confortée par la découverte d'un site inconnu dans les collines au-dessus de Hasanağa, et, dans la vallée du Nilüfer, la connaissance des routes Nord-Sud a été complétée par la visite de Kite (blocs inédits) et celle d'İnesi (*id.*). Enfin, la poursuite de la prospection au Nord de Karacabey a été particulièrement féconde : outre la découverte d'un établissement byzantin inconnu dans la montagne au-dessus de Gölecik, elle a permis de commencer à comprendre l'importance économique de la vallée du

*) Professeur émérite de l'université Paris VIII.

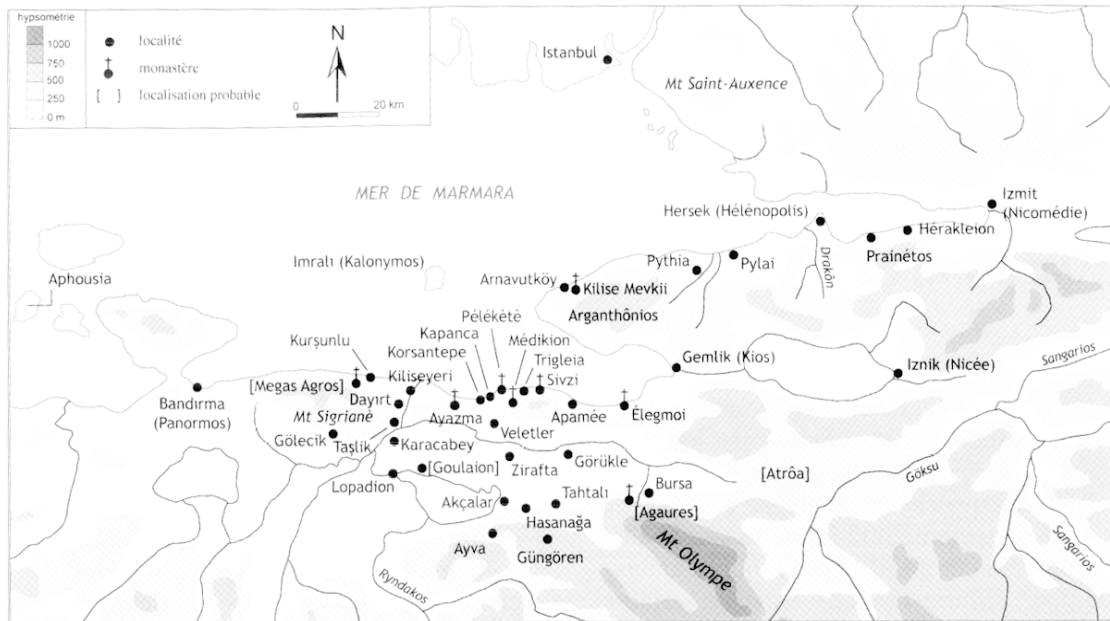
1) Pour raison de santé, Olivier Delouis et Michel Kaplan n'ont pu participer à la campagne.

2) Pour la mission 2004 : M.-Fr. Auzépy, O. Delouis, J.-P. Grémois, M. Kaplan, "A propos des monastères de Médikion et de Sakkoudion", *Revue des Etudes Byzantines* 63, 2005 : 183-194 ; M.-Fr. Auzépy, "Survey of the Byzantine Monasteries of the South Coast of the Sea of Marmara, 2004", 23. *Araştırma Sonuçları Toplantısı (20 Mayıs-3 Haziran 2005, Antalya)*, Ankara, Kültür ve Turizm Bakanlığı, 2006 : 23-34. Pour la mission 2005 : M.-Fr. Auzépy, "Campagne de prospection 2005 de la mission Monastères byzantins de la côte sud de la Marmara", *Anatolia Antiqua* XV, 2006 (désormais abrégé Auzépy, *Anatolia Antiqua* XIV, 2006 : 369-398). Pour la campagne 2006 : M.-Fr. Auzépy, H. Çetinkaya, O. Delouis, J.-P. Grémois, M. Kaplan, A. Pralong et H. Yılmaz, "Campagne de prospection 2006 de la mission Marmara", *Anatolia Antiqua* XV, 2007 (désormais abrégé Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 335-369).

3) Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 336.

4) *Ibid.*, 350-353.

5) *Ibid.*, 364-369.



Carte 1 : Carte des principaux sites prospectés.

Rhyndakos/Koca Dere aux époques romaine et byzantine, notamment grâce à la mise en relation des deux sites symétriques, à l'entrée du delta, de Kiliseyeri et Arap çiftliği.

Il faut par ailleurs souligner que le nouveau directeur du Musée de Bursa, Monsieur Enver Sağır, a tout fait pour nous faciliter l'accès à l'inventaire, auquel nous avons pu enfin accéder après nos deux échecs de 2005 et de 2006. C'est un point très positif, même si seul un sondage partiel a pu être effectué. Il nous a permis de relever deux provenances, Ayva et Küçük Deliller, où nous sommes allés prospecter pendant la campagne (Carte 1).

La campagne 2007 nous a permis de compléter notre connaissance d'une région grossièrement rectangulaire dont les grands côtés Est-Ouest seraient au Nord, la Mer de Marmara, au Sud les contreforts de l'Olympe, et dont les petits côtés Nord-Sud seraient à l'Est une ligne Bursa/Yalova et à l'Ouest une ligne Mustafa Kemal Paşa/Bandırma. Deux axes principaux Est-Ouest de communication terrestre innervent la région : le plus au Nord, parallèle au Nilüfer et sur sa rive gauche, joint les uns aux autres les établissements qui sont sur les premières collines de la chaîne côtière et le plus au Sud relie les établissements situés au piémont des contreforts de l'Olympe. Dans leur partie occidentale, les deux axes se rejoignent dans la plaine qui longe au Nord la côte du lac d'Apollonias/Apolyont Gölü, l'étape

de Lopadion/Uluabat étant incontournable de nos jours comme aux époques romaine et byzantine. Un diverticule de l'axe septentrional suivait peut-être la vallée du Nilüfer jusqu'au confluent avec le Rhyndakos/Koca Dere à İskele où, à l'époque ottomane, se trouvait la rupture de charge entre la navigation maritime remontant le fleuve et les transports intérieurs, fluvial ou terrestre. Les axes terrestres Nord-Sud de communication étaient à l'Ouest la vallée du Rhyndakos, au centre la voie Nord-Sud entre Tahtalı et Kapanca que nous avons découverte en 2005 et 2006, à l'Est la route Bursa-Mudanya/Apamée, sans compter, plus à l'Est encore, la route reliant Bursa à Kios/Gemlik et à Yalova. Le tableau s'est donc précisé grâce à la Mission⁶. Plusieurs régions, dont l'importance n'était pas soupçonnée, ont ainsi émergé : par exemple celle qui, autour de Hasanağa et d'Akçalar, constitue la plaque tournante entre la voie Est-Ouest du piémont et la voie médiane Nord-Sud ou celle de la vallée du Rhyndakos avant son entrée dans le défilé, jusqu'à İskele, qui est aussi un carrefour des voies Est-Ouest et Nord-Sud. Les monastères, pour autant qu'on puisse les identifier, sont ou bien sur les routes ou bien suffisamment proches d'elles dans la montagne pour qu'elles puissent être atteintes en une journée de marche.

Mesdames Nuşin Asgari, Prof. Dr., Directeur honoraire du Musée Archéologique d'Istanbul,

6) Pour un tableau antérieur, J. Lefort, "Les grandes routes médiévales", dans *La Bithynie au Moyen Âge*, éd. B. Geyer et J. Lefort, Paris 2003 (désormais abrégé *La Bithynie*) : 461-472 ; 467-468.

Véronique François, Prof. Dr., Chargée de Recherches au CNRS, Nergis Günsenin, Prof. Dr., Professeur à l'Université d'Istanbul, Marie-Odile Rousset, Prof. Dr., Chargée de Recherches au CNRS, et Catherine Vanderheyde, Dr., Maître de

Conférences à l'Université de Strasbourg, ont bien voulu donner leur avis, sur photos, à propos du matériel sculpté, de la céramique à glaçure et de la céramique commune. Qu'elles en soient remerciées.

1. LES CONTREFORTS DE L'OLYMPE/ULUDAĞ

La prospection des contreforts sud-ouest de l'Olympe/Uludağ, dans la région de Keleş, a permis de découvrir les traces d'une occupation romaine et byzantine dans les villages du haut plateau dominé par la ligne de crête calcaire de l'Olympe (Büyük Deliller, Epçiler, Pınarcık), occupation inconnue jusque-là. La recherche devra être étendue l'an prochain jusqu'à la ville de Keleş, près de laquelle le Musée de Bursa a fouillé une église byzantine (Harmanalanı).

La poursuite de la prospection des villages de piémont des contreforts occidentaux de l'Olympe a donné de bons résultats : à l'Ouest de Tahtalı, dont nous avons reconnu l'importance en 2004 et 2006 (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 341-345), Kayapa et Hasanağa recèlent aussi des vestiges, un site inconnu ayant même été découvert dans les collines au-dessus de Hasanağa. Situé dans une vallée partiellement inondée par un barrage, il s'y trouve de la céramique romaine et de l'*opus sectile* byzantin, ainsi que de nombreuses briques, tuiles et plaques de marbre. Une inscription grecque antique a été relevée et portée à la mairie de Hasanağa, qui l'a déposée au Musée de Bursa. Enfin, dans la montagne au Sud du lac d'Apollonias/Apolyont Gölü, sur le site d'Ayva, prospecté en 2006 (*ibid.*, 340-341), a été découvert un cimetière romain dont les sarcophages en calcaire grossier rappellent ceux relevés l'an dernier à Güngören (*ibid.*, 337-340).

I. LES CONTREFORTS SUD-OUEST

Notre sondage de l'inventaire du Musée de Bursa nous ayant appris que des objets byzantins (poignard et bracelet de verre, n^{os} d'inventaire 22297 et 22197) étaient originaires de Küçük Deliler, nous sommes allés prospecter dans ce village dont le nom ("les petits fous") a, semble-t-il, été transformé en Deliller afin d'en effacer la connotation négative.

Küçük Deliler (ou Deliller) fait partie d'un groupe de villages d'altitude (1000 à 1200 m) sur un plateau qui borde le versant sud-ouest de l'Olympe à une quarantaine de kilomètres au Sud

de Bursa (Fig. 1). Un barrage est en cours de construction sur l'Orhaneli Ç. et changera peut-être la vie de ces villages, jusqu'ici relativement à l'écart. La route qui y mène est la nationale Bursa/Orhaneli (Adranos), sur tout son trajet une route de montagne. Du Nord au Sud on rencontre Küçük Deliler (ou Deliller), Büyük Deliler (ou Deliller), Epçeler, Dağdibi, Pınarcık, qui sont tous des villages de Yörük.

KÜÇÜK DELİLLER

Le village, qui tire ses revenus de la culture de la fraise, est riche et bien géré. Un villageois a fait de sa maison une sorte de musée ethnographique et a exposé des outils agricoles sur les murs extérieurs. Le *muhtar* nous assure qu'il n'y a rien d'ancien dans son village, ce qui est en contradiction avec l'information donnée par l'inventaire du Musée de Bursa.

BÜYÜK DELİLLER

Dans le village, une *colonne* et un fragment de *sarcophage* (tête de bélier et guirlande) dans la maison d'Ali Arik. Le dit fragment (Fig. 2) est en marbre, probablement anatolien (Nuşin Asgari) : il est cassé (hauteur conservée 57 cm, largeur max. 72,5 cm), encastré dans le mur sur rue de la maison, sans doute à titre apotropaïque (massacre de bélier superposé à la tête de bélier sculptée).

Notre informateur nous emmène à l'endroit où le fragment de sarcophage a été trouvé, dans un de ses champs au-dessus de B. Deliller et d'Epçeler, jonché de briques cassées, où les trous de fouilles sauvages sont nombreux. En revanche, nous n'avons pas trouvé de céramique.

L'omniprésence de la brique dans le champ au-dessus de Büyük Deliler et le fait que le fragment de sarcophage ait été trouvé là implique à tout le moins une présence romaine à cet endroit.

EPÇELER

Nombreux vestiges romains et byzantins dans ce village :

– dans la cour de la mosquée, deux *piédestaux de colonnes* encadrent la porte :



Fig. 1 : Vue sur le versant sud-ouest de l'Olympe/Uludağ depuis Küçük Deliller.

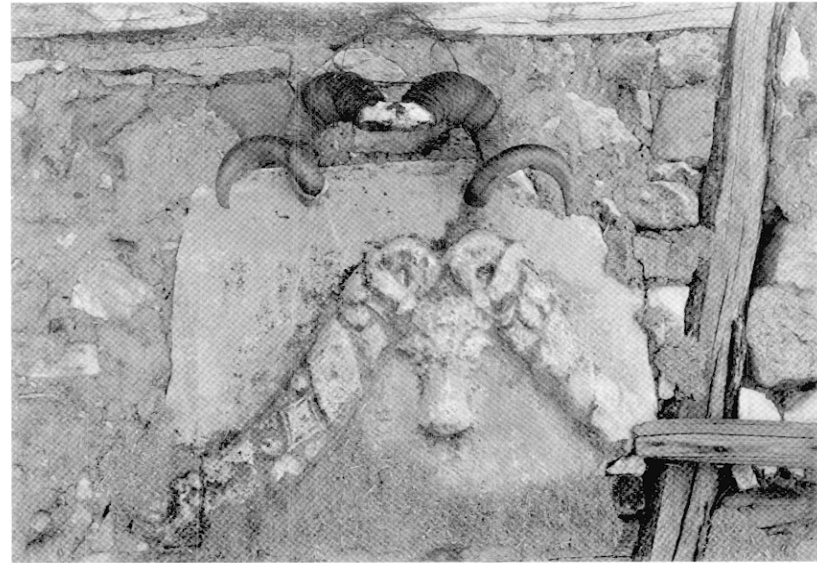


Fig. 2 : Büyük Deliller : fragment de sarcophage encastré dans un mur et surmonté par un massacre de bélier.



Fig. 3 : Epçeler : meneau encastré en face de la mosquée.

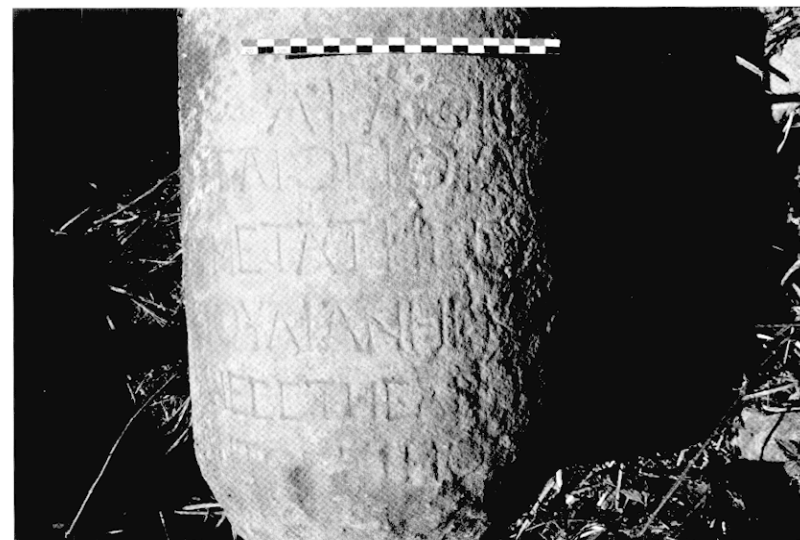


Fig. 4 : Pınarcık : colonne funéraire romaine.

– dans la rue, en face de la porte de la mosquée, et devant la maison 81A, un *meneau* en marbre blanc encastré dans l'asphalte, qui est dit venir de la mosquée (Fig. 3). Dimensions : largeur 63 cm, prof. 25 cm, hauteur max. conservée 44 cm ; bandeau vertical central : largeur, 11 cm, hauteur du motif sculpté 16 cm, hauteur totale du motif sculpté et des deux bandeaux qui le bordent 29 cm. Le lit d'attente a 3 mortaises, l'une carrée (9 cm x 9 cm), centrale, encore remplie de plomb, et 2 circulaires (diam. 5 cm), dont l'une est remplie de plomb.

Devant la maison 32, un *bloc* parallélépipédique en posé sur le sol (97 cm x 94 cm x 28 cm). Le long d'un des côtés, deux mortaises carrées, distantes de 30 cm, de 5,5 cm de côté et de 2 cm de profondeur, d'où partent en biais deux canaux de coulée (longueur 20 cm, largeur 2 cm, prof. 0,5 cm).

DAĞDIBİ

Une *colonne* en marbre (diam. 32 cm ; mortaise circulaire : diam. 6 cm, prof. 3 cm) se trouve dans la rue centrale.

PINARCIK (NOM ANCIEN : KARAKÖY)

Un villageois fait état d'une pierre ancienne inscrite, jadis dans une maison du XIX^e siècle maintenant détruite, et qui serait restée sur place. La pierre est une *colonne funéraire* romaine en calcaire, cassée (hauteur conservée 67 cm, diam. 35 cm), qui se trouve dans un terrain vague à côté de la maison 309 et en face et au Nord des maisons 307 et 308 (Fig. 4).

Champ épigraphique : hauteur préservée 26 cm. Hauteur des lettres 3 cm. Espace entre les lignes 3 cm. 6 lignes sont préservées mais la dernière est très endommagée par la cassure. II^e-III^e s. ap. J.-C. Lettres remarquables : sigma angulaire (demi-rectangle), appendice sommital à droite (sur la pierre) de l'alpha et du lambda, upsilon avec barre transversale.

Ἀγαθὴ τύχη
Γάιος Γουλίου ΠΗΛΑΙΟΣ
μετὰ τῆς συμζίου Αἰλίας
Γουλιανῆς καὶ τῶν τέκνων
5 ἀνέστησα.
ANTOΛΗΤΙΜΟ Ο

A la Bonne Fortune, Gaios [fils] de Ioulios Gigillis (?) avec [mon] épouse Ailia Ioulianè [et mes] enfants, j'ai dressé [- - -].

Le nom de la ligne 2 est inconnu.

Interprétation

Le haut plateau sur le versant sud-ouest de l'Olympe/Uludağ où sont actuellement ces quatre villages a manifestement connu une occupation romaine (fragment de sarcophage à Büyük Deliler et colonne inscrite à Pınarcık) dont un site au moins peut être localisé dans le champ de notre informateur, au-dessus de Büyük Deliler. La présence d'un meneau à Epeçeler implique l'existence d'une église byzantine, et donc une occupation byzantine.

II. LES CONTREFORTS OCCIDENTAUX

Le long du piémont de l'Olympe au Sud de la plaine de Bursa – entre Tahtalı, dont l'importance avait été reconnue l'an dernier et qui a de bonnes chances d'avoir été une cité (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 341-345), et, à l'extrémité orientale du lac d'Apollonias/Apolyont Gölü, Akçalar où les vestiges byzantins observés en 2006 et aussi fouillés par le Musée de Bursa sont nombreux – deux villages avaient échappé à notre prospection, Kayapa et Hasanağa. Les circonstances nous ont été plus favorables à Hasanağa, où nous avons trouvé un informateur complaisant qui nous a menés jusqu'à un site inconnu, qu'à Kayapa où se trouvent des vestiges romains, mais où la prospection n'a pu dépasser une visite superficielle.

KAYAPA

Le village a été visité par Yıldız Ötügen qui y a vu des blocs originaux, à ce qu'on lui a dit, de Ova kısmı, 2 km au Nord dans la plaine, et qui étaient alors dans le jardin au Nord de la vieille mosquée⁷. Actuellement ces pièces ornent le square de la mairie ; sur 3 colonnes peintes en vert se trouvent : une base de colonne, un piédestal de colonne (Ötügen, 1996 : BM 20, 163, pl. 27, 1) et un chapiteau corinthien double (Ötügen, 1996 : BM 18, 179, pl. 30, 2).

Devant le café à côté de la mosquée et en face du square de la mairie se trouve une colonne peinte en vert et blanc. Dans Atatürk Cad., derrière la mairie, une colonne en marbre de Proconnèse (hauteur conservée 110 cm, diam. 45 cm ; mortaise cir-

7) Y. Ötügen, *Forschungen im nordwestlichen Kleinasien. Antike und byzantinische Denkmäler in der Provinz Bursa*, Tübingen 1996 (désormais abrégé Ötügen 1996) : 179.

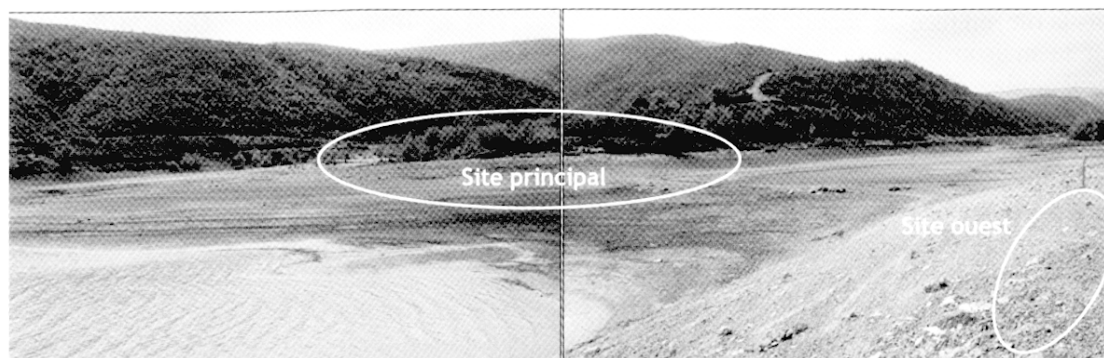


Fig. 5 : Vue du barrage de Hasanaga, situation des vestiges.

culaire, diam. 5 cm, prof. 5 cm) qui fut remployée sous une dalle de béton se trouve dans une maison détruite.

HASANAĞA

Un informateur nous emmène à 2 km au-dessus et au Sud du village à l'extrémité sud du lac de barrage qui se trouve là. Les vestiges sont visibles du fait que les eaux sont basses mais ils sont recouverts au moment des hautes eaux.

Le site de Başdeğirmen

Le site, qui se trouvait originellement au confluent de deux vallons grossièrement Nord-Sud, s'étend sur une centaine de mètres sur un plateau entaillé par les eaux à l'extrémité sud du lac, mais il se poursuit sur sa rive occidentale qui est en fait la rive gauche, maintenant inondée, du ruisseau qui, à l'Ouest, alimente le barrage. Pour la commodité de la description, on appellera le site sud, site principal (Fig. 5).

Le Site principal

Il va être décrit d'Est en Ouest, mais il faut signaler dès l'abord qu'il tient son nom, Başdeğirmen, de moulins qui en ont occupé la partie centrale à différentes époques.

1. A son extrémité sud-est, où il a l'aspect d'une rive plane, se trouvent plusieurs amoncellements de pierres et de briques, correspondant, selon notre informateur, à des tombes, évidemment fouillées clandestinement. Notre informateur nous montre un endroit qu'il dit avoir été le lieu d'une tombe et où de nombreuses pièces d'*opus sectile* auraient été trouvées. La fouille a dû être remblayée, puisque le sol est plan. On peut voir là un bloc dont une face est visible à la surface du sol ; nous avons récolté à cet endroit précis deux pièces



Fig. 6 : Hasanaga, lieu-dit Başdeğirmen, hexagone d'*opus sectile* en marbre de Proconnèse.

d'*opus sectile* en marbre de Proconnèse (*élément 1* : hexagonal, diam. 8,5 cm, côtés 4 cm et 4,5 cm, ép. 3 cm, traces de mortier rose assez granuleux (Fig. 6) ; *élément 2* : hexagonal irrégulier, longueur 6,5 cm, largeur 3,5 cm, côtés 2,5 cm et 3,5 cm, traces de mortier blanc fin), un élément de placage en marbre de Proconnèse (longueur conservée 9 cm, ép. 1,5 cm, une des faces dans la longueur, arrondie et polie) et deux fragments de verre. A côté, un fragment de colonne (21 cm x 20 cm) en marbre gris, de la brique et de la céramique commune ainsi que 3 blocs en ligne au niveau du sol qui pourraient être l'amorce d'un mur.

2. En continuant vers l'Ouest, il faut distinguer le plateau, où se trouve une sorte de tumulus fait de

pierres et de briques cassées, de la rive des hautes eaux, formée par un amoncellement de pierres, marbres et briques. Ont été ramassés là de nombreux fragments de plaques de marbre, des briques, des tuiles et des tessons de céramique de stockage.

Les *fragments de plaques de marbre* sont de marbres différents (blanc, brèche rose) ; certaines, peu épaisses (1 à 3 cm), peuvent avoir servi de placage. De l'avis, sur photos, de Nuşin Asgari, la brèche rose ne vient pas, comme c'est fréquent dans la région, de Bilecik ; elle pourrait venir de Dokymaion/Afyon.

3. Un peu plus loin vers l'Ouest, tandis que le plateau, dominé par la pente d'une colline, s'ameuise, la rive prend l'aspect d'un talus de terre rouge sur lequel s'accumulent les débris, tant pierres que briques, de différentes tailles et pâtes, tuiles et céramique grossière. C'est à cet endroit, en utilisant la pente qui surplombe le replat étroit du plateau qu'avaient été installés les moulins à eau qui ont donné leur nom à l'endroit et dont on peut discerner deux états :

- un moulin à eau ancien dont on peut repérer les pierres d'un canal de dérivation couvertes de concrétions calcaires et des murs parallèles à mortier rose ;

- un moulin moderne, abandonné il y a peu, dont il reste une grosse canalisation métallique et des meules.

Là, au droit et au Nord de l'ancien moulin, se trouvent dans le talus un fragment de sarcophage, deux blocs de marbre sculptés, de la céramique commune et des fragments de mortier.

Le *fragment de sarcophage*, en marbre de Proconnèse, est de type Proconnèse à guirlande, dégrossi, inachevé. La face interne a été rempliée. Les dimensions de la *face externe* sont les suivantes : longueur max. 72 cm, largeur 30,5 cm, ép. 10 cm, longueur du trait droit du motif sculpté 42 cm, largeur du motif sculpté courbe 8 cm. Sur la *face interne*, le bloc a été creusé dans sa longueur sur 32 cm (largeur 8 cm), et d'autre part une double mortaise avec canaux de coulée a été creusée. Le canal de coulée (longueur 9,5 cm, largeur 2 cm) de la mortaise circulaire (diam. 5,5 cm, prof. 4,5 cm) est moins long que celui (longueur 20 cm) de la mortaise rectangulaire (5 cm x 4 cm, prof. 3,5 cm). Du plomb subsiste dans la mortaise circulaire et dans le canal de la mortaise rectangulaire, qu'il remplit. Les aménagements de la face interne impliquent un remplissage, de sorte qu'on ne peut inférer de ce fragment de sarcophage la présence d'une occupation romaine sur le site.

Des deux *blocs de marbre sculpté*, l'un est mouluré, l'autre, en marbre de Proconnèse, a une face polie, une face sculptée d'une figure radiée qui pourrait être celle d'un lion (largeur max. 46 cm, hauteur max. 25 cm, ép. 13 cm, hauteur du motif sculpté 13 cm).

De nombreux tessons de céramique, notamment des anses d'amphores et de cruches, certaines à rainures, ont été trouvées là, de même que de la céramique commune fine, probablement romaine que, sur photos, Marie-Odile Rousset daterait, sous toute réserve, des V^e-VII^e siècles. Des blocs de mortier à tuileau ont aussi été trouvés autour des blocs.

4. A l'Ouest de ce site central où se trouvent à la fois les ruines des deux moulins et les blocs les plus significatifs, le talus de terre rouge de la rive ne contient plus aucun vestige, à l'exception, à une centaine de mètres, d'une structure maçonnée de briques et de moellons.

Le site ouest

Sur la rive qui fait face, au Nord-Ouest, au site principal, le talus dégagé par les eaux du barrage recèle de nombreux tessons de céramique et de brique, de qualité très différente, les pâtes d'une extrême finesse côtoyant des pâtes grossières. Au sommet du talus plusieurs tombes ont été fouillées et celle qui reste en place semble, au vu de la qualité de la brique, byzantine. Ont été récoltés là :

- une *Pierre noire dure biface* asymétrique polie qui pourrait être une hache que Salim Yılmaz date de l'Age du Bronze ;

- une *brique* à pâte exceptionnellement fine ;

- de nombreux *tessons de céramique* fine à pâte rouge, parfois peints, parfois à enduits de vernis noir, parfois avec un décor incisé ; un tesson à pâte blanche.

Enfin, dans un roncier, le long de la route, a été trouvé un *bloc antique inscrit* (Fig. 7), sans doute jeté là par celui qui l'avait découvert et qui avait passé les lettres à la poudre noire : nous l'avons déposé à la mairie de Hasanağa qui nous en a délégué.

Architrave ou linteau antique (largeur min. 56 cm, max. 66,5 cm, hauteur 13,5 cm, prof. 22,5 cm) : une face piquetée, une face dressée, quatre faces sculptées dont une inscrite.

Le bloc est cassé, de sorte que l'inscription est incomplète à droite. Le texte principal occupe l'espace médian entre deux moulures, l'invocation



Fig. 7 : Hasanaga, lieu-dit Başdeğirmen, bloc antique inscrit.

ayant été inscrite sur le bandeau supérieur. Les lettres ont été passées au noir de manière grossière.

Champ épigraphique : hauteur 4 cm, largeur 54 cm. Hauteur des lettres : 1 cm. Espace entre les lignes de la partie centrale : 1 cm. Iota adscrit au seul mot ἀγαθή. III^e s. ap. J.-C. Lettres remarquables : A avec barre partant de l'extrémité gauche, phi (un cercle masquant la partie centrale de la hampe), mu (deux traits verticaux concaves reliés par une barre horizontale).

Inscription inédite.

Ἀγαθὴ τυχή
 Βαλίτιος Δημήτριος καὶ Νορβ[α]νός
 Ἰωτα adscrit
 Ἰωτα adscrit
 υ Θεοῦ προφητεύσαιτος Ἀσκλήδιου [.] [---]

Les noms Βαλίτιος et Ἀσκλήδιον semblent inconnus par ailleurs.

Comme le bloc n'est certainement pas *in situ*, on ne peut tirer aucune conclusion de sa présence à cet endroit.

Interprétation

Le site, au confluent de deux vallées, à une centaine de mètres au-dessus du niveau de la plaine, est semble-t-il inconnu. Il a été occupé peut-être depuis l'âge du Bronze (hache) (?), certainement depuis l'époque romaine (céramique et blocs sculptés) jusqu'à l'époque byzantine (*opus sectile*). Il est à mettre en relation avec les sites situés plus haut

sur la montagne, prospectés l'an dernier, Manastır tepe et Güngören (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 337-340).

AYVA

Ce village avait été prospecté l'an dernier : nous y avons relevé une plaque de marbre à mortaise et une colonne, et avons visité la grotte qui fait la célébrité du village, où une concrétion calcaire en forme de dragon avait attiré notre attention (*ibid.*, 340-341). Nous y retournons cette année en raison des informations obtenues au Musée de Bursa, selon lesquelles Mehmet Turan a porté au Musée en 1982 des céramiques byzantines (informations déjà relevées par Y. Ötügen, 1996). Nous avons la chance de le retrouver : c'est un vieil homme au sens civique qui porte ce qu'il trouve au Musée.

Sur la route de Doğanalan — où selon lui se trouve un *kale* —, il nous indique plusieurs sites qui se trouvent entre la route et le lac d'Apolyont et où des objets "archéologiques" ont été trouvés : à l'Ouest, İncelik, versant calcaire, et Akçalar qui serait une sorte d'épaule avec oliveraie au Sud de ce versant calcaire. Ces sites peuvent être vus de Dolükler/Sandıklı, lieu-dit sur la route surplombé par un éperon rocheux où se trouvent des sarcophages romains en calcaire grossier, dont la cuve est creusée dans le roc, très semblables à ceux vus à Güngören en 2006 (*ibid.*, 338). Le mieux conservé (Fig. 8) a une fosse creusée dans le roc profond

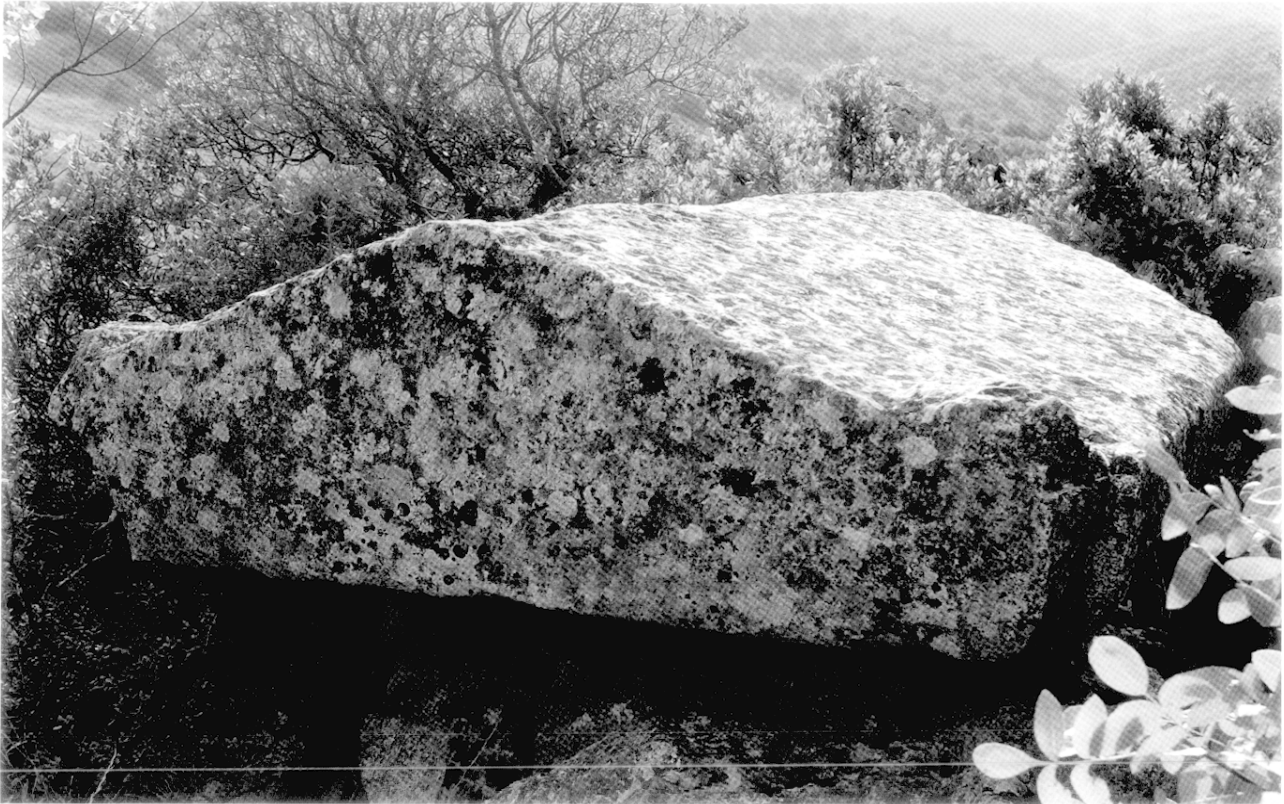


Fig. 8 : Ayva, lieu-dit Dolükler/Sandıklı, couvercle de sarcophage.

de de 157 cm et un couvercle long de 252 cm et large de 173 cm pour une épaisseur max. de 49 cm et min. de 20 cm. Ce serait à cet endroit que, la construction de la route en 1982 ayant mis au jour les tombes, les pièces apportées par Mehmet Turan au Musée auraient été trouvées.

Interprétation

La prospection de Kayapa et Hasanağa a complété notre connaissance du piémont occidental de l'Olympe dont il est clair qu'il fut à l'époque romaine et byzantine une zone densément peuplée. Les sites habités se succèdent, proches les uns des autres, puisqu'ils ne sont guère éloignés de plus de

5 km, le long de la route Est-Ouest qui longe la plaine de Bursa au Sud. Citons d'Est en Ouest : Yaylacık (cimetière antique, *hagiasma*), prospecté en 2004, Tahtalı (*kale*, *hagiasma*, cimetière, blocs inscrits, statue) prospecté en 2004 et 2006 (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 341-345) et considéré par nous comme une cité, Kayapa (colonnes, chapiteaux), Hasanağa (occupation romaine et byzantine) prospectés en 2007, le site se trouvant entre Hasanağa et Akçalar dans le périmètre de la fouille du Pr. Karul au niveau de l'usine Karsan visité en 2006 (matériel de stockage romain et chapelle mésobyzantine fouillée par le Musée de Bursa), et, enfin, le long du lac d'Apolyont, Akçalar (colonnes, chapiteaux : *ibid.* : 346).

2. LA VALLEE DU NILÜFER

Dans la vallée du Nilüfer, dont le cours sinueux est grossièrement Est-Ouest, les villages sont nombreux sur les collines peu élevées qui bordent la vallée, et la mission en a prospecté un certain nombre, notamment ceux qui se trouvent sur la route Nord-Sud reconnue en 2005 et 2006 (Büyük Balıklı, Anahor) et ceux qui en sont proches

(Körükle, İrfaniye, Zirafta). La prospection a été complétée cette année par la visite de Kite/Ürünlü et d'İnesi, deux villages de la rive gauche du fleuve, Kite étant un village de la plaine inondable au Sud du Nilüfer, İnesi se trouvant au Nord-Est de Kite également dans la plaine, et par celle de Hançerli, village qui se trouve plus au Nord dans les collines.

L'objectif de la prospection était de reconnaître la partie sud de la route Nord-Sud découverte lors des campagnes précédentes (Grémois, dans Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 350-353).

Dans le village de Kite/ÜrünlÜ, la forteresse byzantine est bien connue (dernière description : C. Giros, "Les forteresses médiévales", dans *La Bithynie* : 222-224) et notre visite nous a permis d'y relever un certain nombre de blocs inédits, ainsi que de la céramique byzantine. A İnesi, qui est le village le plus proche de Kite/ÜrünlÜ au Nord et possède une église moderne transformée en mosquée, les vestiges présents dans l'ancienne mosquée/cx-église, inédits, témoignent d'une présence romaine et byzantine. Le tracé de la route Nord-Sud prospectée l'an dernier au Nord du Nilüfer a donc été précisé au Sud (Tahtalı, Kite, Körükle).

KITE/ÜRÜNLÜ

Kite a la particularité d'être un village de la plaine, ce qui est une situation très rare, sans doute en raison des risques entraînés par la malaria. Le peuplement est indigène. Le village existait à l'époque byzantine puisqu'il était le siège d'une forteresse, décrite en dernier lieu par C. Giros (v. *supra*) qui la date du XIII^e siècle. D'après l'*Encyclopédie de Bursa*⁸ (s.v.), il est enregistré en 1530 comme un village à majorité chrétienne (35 feux chrétiens, 27 musulmans). Nous avons trouvé dans le village de nombreuses pièces antiques et byzantines et, dans la forteresse, des tessons variés de céramique byzantine.

1) dans le village

– Près de l'ancien hamam, dans la cour d'une maison ancienne, deux *colonnes* de marbre blanc, l'une couchée, cassée, en marbre blanc (hauteur conservée 74,5 cm, diam. 37 cm ; bandeau : hauteur 7, 2 cm, en saillie de 1, 7 cm), l'autre, également en marbre blanc, encastré dans le sol (hauteur conservée 38 cm, diam. 45 cm).

– Couchés le long d'une maison en ciment, sur la route, une *colonne* engagée en marbre de Proconnèse, cassée (hauteur conservée 80 cm, diam. 23,5 cm, largeur du tenon 9 cm) et un *bloc à denticules* (largeur conservée 87 cm, hauteur conservée 19 cm, prof. conservée 30 cm ; trois denticules conservés : largeur 3 cm, prof. 3 cm).

– Devant le vieux hamam, sur la rue, sur un tas de pierres, une *colonne* cannelée (corinthienne), cassée en son milieu selon un plan vertical (hauteur

conservée 40 cm, diam. 37 cm ; cannelure : largeur 6 cm, arête, largeur 1 cm).

– Dans la maison en face du vieux hamam, un *pilier de chancel* (Fig. 9), cassé, qui sert d'assise au chambranle de la porte (hauteur conservée 33 cm, largeur 18 cm, prof. 30 cm ; motif gravé, largeur 9 cm).

– Dans la cour de cette maison, une *colonne* en marbre de Proconnèse, dressée (hauteur conservée 46 cm, diam. 30 cm ; mortaise carrée, décentrée 4 x 4 cm).

– A la sortie du village vers le *kale*, se trouvent deux gros *blocs* de marbre et une *colonne* en marbre de Proconnèse, probablement remployée dans le mur du *kale* (traces de mortier) (hauteur conservée 160 cm, diam. 45 cm), avec deux mortaises, l'une circulaire (diam. 4,5 cm, prof. 3,5 cm), l'autre carrée (10 x 10 cm, prof. 5 cm), sur le fût (ultérieure ?).

– En approchant du *kale*, approximativement à l'angle nord-ouest de ce dernier, se trouvent un gros *bloc* (longueur 202 cm, largeur 177 cm, hauteur 23 cm), un fragment de *corniche*, une *base de pilier* ovale en marbre de Proconnèse (hauteur conservée 46 cm, largeur min. 48 cm, max. 52 cm, prof. 40 cm), cassé, sculpté à l'extrémité intacte (lit d'attente ? sur lequel se trouvent deux mortaises, l'une centrale, carrée de 6 x 6 cm, et l'autre circulaire d'un diam. de 3,5 cm), avec le décor suivant depuis la tranche : un bandeau vertical, un tore, et un bandeau concave bordé par deux listels.

2) le Kale

C'est une fortification de plaine de forme irrégulière (cf. Giros, *op. cit. supra*, plan p. 223) qui a été en premier lieu décrite par Hasluck, qui y a vu des tours aujourd'hui disparues. Deux murs ayant gardé leur parement sont toujours visibles au Sud-Est, comme ils l'étaient en 1992, lors de la visite de Giros. Le mur sud est celui qui est conservé sur la plus grande distance (Fig. 10) ; il est formé de moellons et d'arases de briques, avec des remplois dont une colonne cannelée différente de celle relevée dans le village, le tout lié au mortier blanc sans tuileau. Le mur est, qui a les mêmes caractéristiques, est moins bien conservé.

Il y avait à l'angle nord-est du *kale* une énorme pierre qui servait de pont sur une source, asséchée ou fermée il y a 25 ans (informations fournies par le *muhtar*). Dans l'enceinte (champ d'aubergines), ont été trouvés des tessons de céramique,

8) Raif Kaplanoğlu, *Bursa Ansiklopedisi I. Yer Adları*, Bursa (Avrasya Etnografya Vakfı Yayınları) 2001 (désormais abrégé *Encyclopédie de Bursa*).

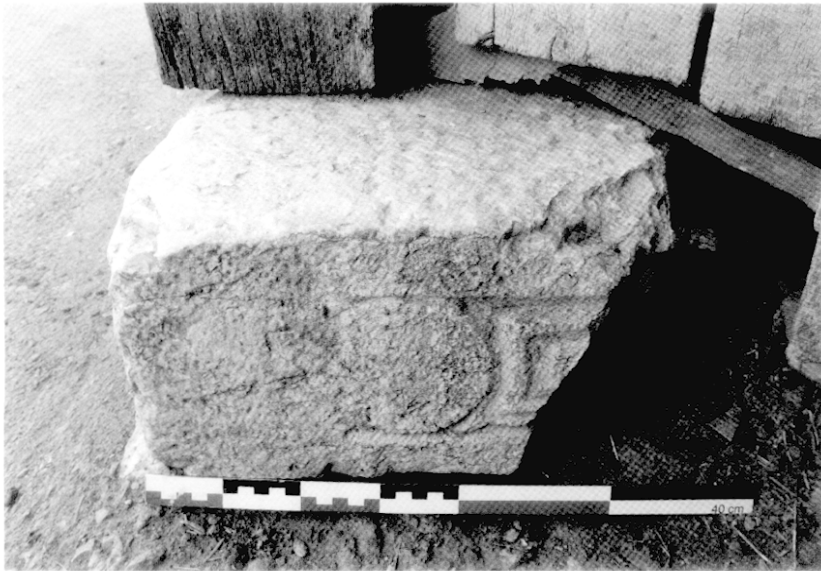


Fig. 9 : Kite, fragment de pilier de chancel servant d'assise au chambranle d'une porte.



Fig. 10 : Kite, forteresse, mur sud.

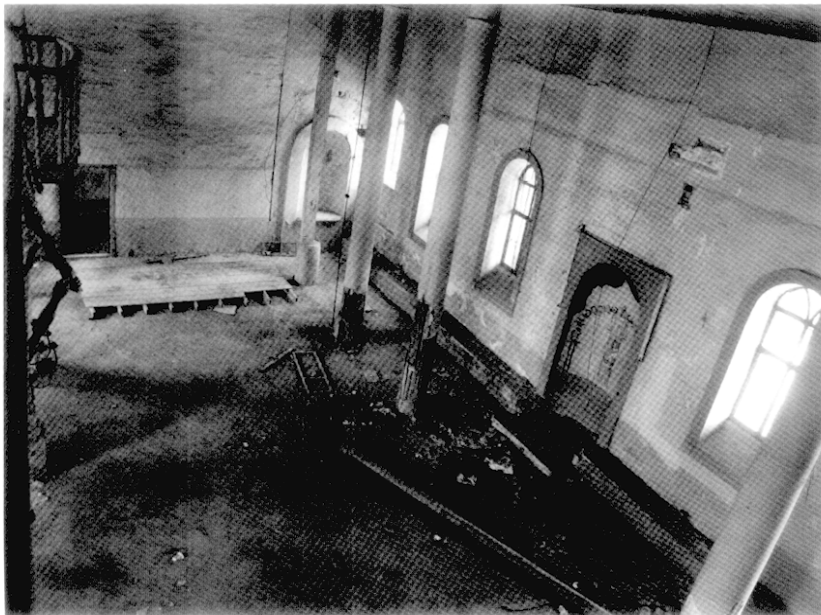


Fig. 11 : İnesi/Özlüce, Eski Cami, vue de l'intérieur vers le Sud-Est.

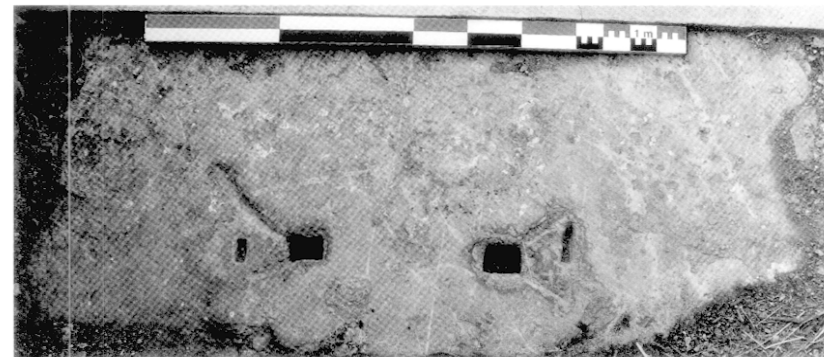


Fig. 12 : İnesi/Özlüce, bloc antique avec mortaises, trous de louve et canaux de coulée.

dont quelques-uns, de céramique à pâte argileuse rouge couverte d'engobe blanc et de glaçures plombifères jaune pâle ou orange caramel, parfois à décor incisé, sont datés – sur photos – du XIII^e siècle par Véronique François, ainsi que des briques dont la surface est marquée de stries parallèles (peigne ?), comparables à celles qui se trouvaient dans le champ de briques de Büyük Deliller.

Interprétation

La visite à Kite n'apporte rien de nouveau par rapport à celle effectuée par C. Giros en 1992, mais elle a permis de vérifier l'état de la fortification et de relever des blocs inédits. Elle conforte d'autre part le trajet méridional de la route Nord-Sud prospectée l'an dernier, de Tahtalı à Körükle en passant par Kite.

İNESİ/ÖZLÜCE

Ce village est, comme Kite, un village de plaine et, comme Kite, il est présent dans le registre de 1530 qui y enregistre, sur 34 feux, 31 feux chrétiens (*Encyclopédie de Bursa*, s.v.). Il avait gardé une importante communauté grecque dont témoigne une église construite au XIX^e siècle et transformée en mosquée en 1924 après l'échange des populations. Elle est maintenant désaffectée et est connue sous le nom d'Eski Cami ; son plan a été relevé⁹. Un certain nombre de pièces romaines et byzantines se trouvent à l'intérieur ou aux alentours.

L'église est entourée au Nord et au Sud par un portique et la façade est précédée par un narthex. La porte a été bouchée et une entrée pratiquée dans le mur nord.

1) Intérieur de l'église (Fig. 11)

L'église a un plan basilical à trois nefs, courant au XIX^e siècle dans la région (cf. les églises de Çamliça, Karakoça et Harmanlı, prospectées en 2004). Le mihrab a été placé dans le mur sud. L'abside, soulignée par un banc circulaire, a été séparée du reste du monument par un mur en pisé peint en vert. Les colonnes qui séparent les nefs sont composites : elles sont généralement faites de bois et de pisé et reposent parfois sur des colonnes en marbre remployées ou sur des bases de briques surmontées de bases de colonnes en marbre ; parfois un fragment de colonne en marbre semble suspendu au sommet d'un poteau en bois. Les niches qui flanquent l'abside maintenant cachée ont pour soles des plaques de marbre remployées.

Les blocs contenus dans l'église

– les *colonnes* et bases de colonnes.

Deux colonnes remployées soutiennent les deux colonnes de bois se trouvant devant l'abside (colonne sud, diam. 41 cm ; colonne nord, diam. 46 cm) ; une base de colonne remployée au-dessus d'un piédestal en brique soutient une colonne au niveau de l'entrée actuelle ; un bloc circulaire (base ?) est remployé pour soutenir une colonne.

– les *plaques de marbre*

Remployées, elles servent de sole, à 1,50 m, du sol, aux deux niches flanquant l'abside (plaque de la niche nord moulurée, épaisseur 15 cm). Une niche dans le mur nord (niche de prothèse ?) a également pour sole une plaque de marbre qui, elle, semble moderne.

2) Extérieur de l'église

Sous le portique nord, une série de blocs antiques ou byzantins a été rassemblée :

– deux *chapiteaux*

un *chapiteau dégrossi* (lit d'attente 59 cm x 47 cm, hauteur 21 cm, bandeau 6 cm) et un *chapiteau de pilastre* non décoré (lit de pose 41 cm x 43 cm, hauteur 41 cm, lit d'attente 61 cm [face] x 57 [côté 1] x 60 [autre côté] ; mortaise, diamètre 4 cm, prof. 3 cm).

– une *base de colonne* (hauteur 19 cm, diam. 43 cm, mortaise carrée, 5 x 5 cm) et deux *morceaux de colonnes* sciés dans le sens de la hauteur.

– un *dé de chancel*, couché, en marbre blanc veiné (hauteur conservée 110 cm, largeur des côtés 31 et 32 cm), dont le décor est visible sur deux faces. Sur la face 1 (à une extrémité trou de mortaise carrée 4 x 4 cm), un bandeau central est gravé, les grands côtés parallèles à la tranche du bloc, les petits côtés étant l'un orthogonal et l'autre courbe, concave (hauteur maximale 77 cm, min. 73 cm, largeur 5,5 cm). Sur la face 2, trois bandeaux parallèles dans le sens de la hauteur séparés par des stries larges respectivement de 3,5 cm, 7,5 cm et 10 cm.

A l'extrémité ouest du portique se trouve, remployé en pavement, un *bloc de marbre* gris veiné (Fig. 12) (longueur conservée 142 cm, largeur conservée 60 cm) assez semblable à celui rencontré à Epçeler, avec mortaises, trous de louve et canaux de coulée qui forment deux ensembles symétriques et opposés dos à dos, chaque ensemble étant composé d'un trou de louve (4,5 x 2 cm) et d'une mortaise rectangulaire (7 cm x 5 cm, prof.

9) Y. Ötüken *et al.*, *Türkiye'de vakıf abideler ve eski eserler* IV, Ankara 1986 : 189, fig. 53.

4 cm) d'où partent deux canaux de coulée (longueur 19 cm). Un autre *bloc de marbre* sert de seuil au passage du portique vers le narthex.

Dans le narthex, un *bloc mouluré* (longueur max. conservée 152,5 cm, largeur totale 56 cm, largeur de la moulure 13 cm) est employé en pavement.

Autour de l'église : à l'angle nord-ouest, une *margelle de puits* quadrangulaire en calcaire grossier : devant l'abside au coin du monument en marbre noir à Atatürk, un *piédestal de colonne* (hauteur totale 71 cm), la base de colonne (lit de pose, diam. 37 cm : mortaise, diam. 5 cm, prof. 3,5 cm) étant composée de 2 tores (hauteur 13 cm) sur deux listels (hauteur totale 10,5 cm).

HANÇERLİ

Le village se trouve entre la côte et la vallée du Nilüfer au Sud de Veletler. Les ruines dont parle l'*Encyclopédie de Bursa* ont disparu.

Dans le café en face de la mosquée moderne se trouvent 3 *colonnes* encastrées dans le ciment : deux encadrent l'escalier (colonnes 1 et 2) qui monte à la terrasse du café et ne sont pas mesurables.

Une se trouve à droite de la porte du café (colonne 3 : diam. 34 cm, mortaise circulaire, diam. 4 cm). Une autre colonne se trouve complètement encastrée dans l'escalier de la mosquée (colonne 4).

Au-dessus du village se trouve un *dede* moderne d'un compagnon d'Orhan Gazi et d'une sultane : il y a là une grande fête le 5 mai, appelée Hidrellez ou Hızır Elias (Hızır = Georges), or le 5 mai, rappelle Jean-Pierre Grégoire, est en calendrier grégorien le 28 avril, qui est la St-Georges.

Interprétation

Kite et İnesi font partie des villages de la plaine de Bursa qui ont gardé une population grecque jusqu'à l'échange des populations, comme Körükle et Tahtalı. L'occupation à l'époque byzantine est évidente. La proximité entre ces différents villages rend probable leur participation à un même axe de communication Nord-Sud, de Tahtalı à Körükle par Kite, Enesi étant un peu à l'Est de cette route. Le village de Hançerli fait, lui, partie des villages qui, au Nord de la vallée du Nilüfer, assurent la jonction avec la côte de la Marmara.

3. LA VALLEE DU RHYNDAKOS/KOCA DERE

Dans la région de Karacabey, la campagne 2006 avait mis à jour une série de sites byzantins inconnus sur la rive gauche du Rhyndakos, ce qui laissait supposer que les bateaux de la Marmara avaient remonté le fleuve, comme ils le faisaient à l'époque ottomane : Gebekilise dans la vallée du Kara Dere, affluent du Koca Dere, Kiliseyeri et Dağyurt sur la rive gauche du Rhyndakos/Koca Dere. La campagne 2007 a complété la carte archéologique de la région. La prospection du village d'Akçakoyun au Nord du site byzantin de Gebekilise et à l'Ouest de la forteresse de Dedebayırı, découverts l'an dernier (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 356), a révélé des établissements à tout le moins romains autour de deux sources captées. Sur la rive gauche du Rhyndakos/Koca Dere les sites byzantins, découverts l'an dernier, de Kiliseyeri (*ibid.* : 358-360) et de Dağyurt (*ibid.* : 360-362) ont été revisités, ce qui a permis de mieux comprendre la structure de l'église de Kiliseyeri et de découvrir une occupation romaine à Dağyurt. Le site de Kiliseyeri a d'autre part été mis en relation avec celui d'Arapçiftliği, qui lui fait face sur la rive droite du Rhyndakos/Koca Dere, visité en 2005, où se trouvent un établissement romain, des tombes byzan-

tes et un *hagiasma*. Dans la montagne, au Nord du village de Gölecik, visité en 2006 (*ibid.* : 363), les restes d'un établissement byzantin, peut-être monastique, ont été découverts, et sont à mettre en relation avec le village, où se trouvait sans doute un établissement principal et où il nous faudra retourner en 2008.

I. L'OREE DE LA VALLEE

L'an dernier nous avons prospecté un carré au Nord-Est de Karacabey où nous avons trouvé des vestiges byzantins (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 356-357) :

- sur le fleuve, dans le village de Taşlık :
- à Gebekilise au Sud-Est de Taşlık dans la plaine, sur le Kara Dere, affluent du Koca Dere :
- à Dedebayırı, forteresse hellénistique, romaine et byzantine sur une butte calcaire dominant à l'Est Taşlık et au Sud Gebekilise.

L'étude de cette mini-région a été complétée en 2007 par la prospection d'Akçakoyun, village à 3 km de Taşlık dans les collines à l'Ouest de Dedebayırı. Nous voulions aussi chercher l'*hagiasma* dont nous avait parlé le *muhtar* de Taşlık en 2006 et qui se serait trouvé, selon lui, sur le versant de la montagne qui domine Gebekilise au Nord.

AKÇAKOYUN

L'absence du *muhtar* ne permet pas d'obtenir de renseignements sur le village, dans lequel se trouvent deux blocs : une *pièce à bulgur* en conglomérat dans la rue derrière la mosquée, au coin d'une maison (diam. ext. 80 cm, diam. int. 65 cm, hauteur max. conservée 59 cm) et une *colonne* en granit cassée, couchée dans la rue au Sud de la pierre à bulgur, près d'un trottoir (hauteur max. conservée 51 cm, bandeau 7/8 cm, diam. du lit d'attente 40 cm ; mortaise circulaire : diam. 5,5 cm, prof. 4 cm).

Des vestiges se trouvent à l'Ouest du village aux lieux-dits Kocaçeşme et Kavakçeşme.

KOCAÇEŞME

Kocaçeşme est un lieu-dit au Sud-Ouest du village sur le versant de la montagne qui domine Gebekilise au Nord ; en haut d'un vallon, l'endroit a une vue superbe vers le Sud sur la plaine entre les lacs d'Apolyont et de Manyas et jusqu'aux montagnes de Lydie (Fig. 13). Comme son nom l'indique, il y a bien là de l'eau et une source, qui se présente maintenant sous la forme d'une citerne construite en deux temps : un cube en pierre et brique datant du début du XX^e siècle et un cube en béton de la fin du XX^e siècle. L'emplacement conviendrait parfaitement à l'*hagiasma* dont avait parlé le maire de Taşlık, mais les villageois disent ne pas connaître d'*hagiasma*. A été ramassé là un fragment de pied en verre vert/jaune épais et un abondant matériel de terre cuite : des fragments de briques et tuiles, de matériel de stockage (différents types d'amphores, *pithos*), des éléments de canalisation ; de la céramique fine à pâte rouge qui pourrait être, selon l'avis sur photos de Marie-Odile Rousset, de la sigillée tardive phocéenne, africaine, imitation d'africaine (V^e-VII^e siècles) ; de la céramique à pâte rouge clair couverte de glaçure plombifère verte appliquée sur engobe, selon l'avis sur photos de Véronique François, d'époque tardive, peut-être ottomane.

KAVAKÇEŞME

Kavakçeşme, est un autre lieu-dit, au Nord du précédent, où la tranchée du gazoduc a mis au jour deux murs en 2006. La tranchée passe à l'Est de la fontaine qui donne son nom au lieu, sur une colline qui fait face à la pente ouest de la forteresse de Dedebayırı. Belle vue, du Nord-Est au Sud-Ouest, sur les collines de la rive gauche du Rhyndakos/Koca Dere sur lesquelles on aperçoit le minaret de Kulakpınar (Dağyurt) prospecté en 2006 et 2007

(cf. *infra*), sur la vallée, sur le lac d'Apolyont, la butte de Dedebayırı (Fig. 14), Karacabey et la plaine de Manyas. Des monnaies, probablement des *folles* de Justinien, d'après les descriptions (pièces grandes, les unes avec un grand M, les autres avec un grand K) ont été trouvées à l'occasion de la percée de la tranchée et déposées au musée de Bursa, dont un conservateur est passé voir le site. Sur la pente de la colline qui fait face à la butte de Dedebayırı, le long de l'emplacement de la tranchée, les briques jonchent le sol, sur une centaine de mètres du Nord-Ouest au Sud-Est. Les éléments de canalisation en terre cuite sont également nombreux. Dans le talus nord du chemin, près de la maison de Kazım bey, deux éléments maçonnés (murs ?), formés de moellons et mortier blanc, ont été photographiés. Les objets ramassés et photographiés sont essentiellement des éléments de canalisation, des briques (épaisseur 2,5 cm), de la tuile et des fragments de *pithos*, sans aucun tessou de céramique à glaçure.

Interprétation

Il est clair qu'il y a eu, autour de la forteresse de Dedebayırı, une occupation à l'époque romaine : la forteresse était liée à l'Ouest à deux établissements installés sur les points d'eau. La quasi inexistence de céramique byzantine laisse penser que, à l'époque byzantine, si la forteresse a été réutilisée, les établissements qui en étaient proches avaient plutôt été installés à l'Est dans la plaine (Taşlık, Gebekilise). Cependant, il existe des sites dans les collines dominant la vallée où une continuité existe entre l'occupation romaine et l'occupation byzantine, comme le montre l'exemple de Dağyurt, visible de Kavakçeşme, à deux km au Nord d'Akçakoyun.

II. LES ÉTABLISSEMENTS DANS LE MASSIF MONTAGNEUX A L'OUEST DU RHYNDAKOS/KOCA DERE

KULAKPINAR/DAĞYURT

Kulakpınar, prospecté l'an dernier et où, au lieu-dit Dayır/Dağyurt, nous avons trouvé les éléments d'une église byzantine (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 360-362), se trouve sur les collines qui dominent la rive gauche du Rhyndakos/Koca Dere. Sur la foi d'une information erronée, nous y retournons cette année et repassons sur le site de l'église, qui a été sauvagement fouillé et remblayé : il ne reste sur le site que des débris et quelques blocs appareillés (Fig. 15).

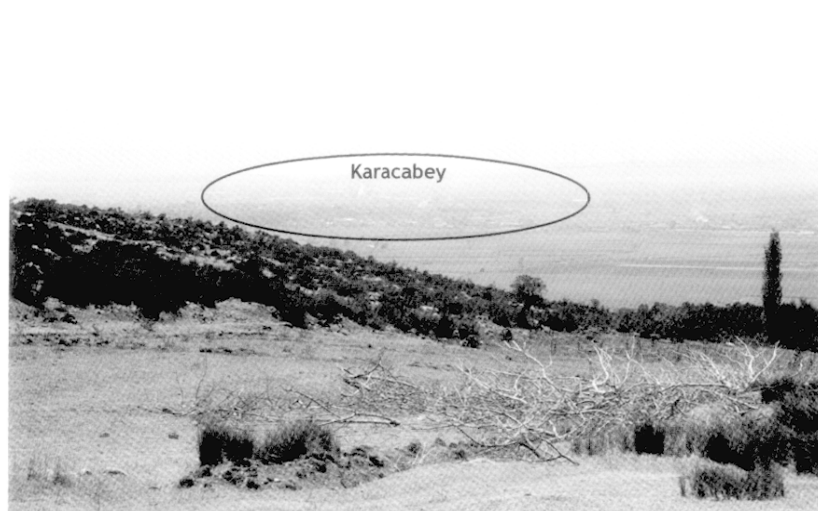


Fig. 13 : Akçakoyun, vue sur Karacabey et la plaine depuis Kocaçeşme.



Fig. 14 : Akçakoyun, vue sur la butte de Dedebayırı (forteresse) depuis Kavakçeşme.



Fig. 15 : Kulakpınar, vue vers le Sud prise depuis le site de l'église de Dağyurt.



Fig. 16 : Gölecik, site de Yenideğirmen, vue de la paroi de travertin au-dessus de la niche sud.

Deux tessons de céramique – des fragments de lèvres – (un à pâte claire et glaçure plombifère verte à picots, l'autre à pâte claire et peinte au brun de manganèse dont la glaçure plombifère a disparu, datés tous deux sur photos des XII^e-XIII^e siècles par Véronique François) et deux morceaux de verre sont ramassés.

Nous montons ensuite par le Sud au-dessus de la ferme de Tahsim qui domine à l'Ouest le site de l'église : sur le chemin, d'où la vue est belle sur la vallée du Rhyndakos, des restes de murs affleurent au niveau du sol. Dans les broussailles au Sud de la ferme, se trouvent de nombreux trous de fouilles sauvages, dont notre informateur nous assure qu'ils ont révélé des tombes qui, selon lui, contenaient de nombreux vases et coupes en verre et en céramique. Présence de briques et de tuiles. Deux tessons de céramique commune à pâte rouge, romaine. Pas de céramique byzantine, mais ce n'est pas suffisant pour affirmer qu'il n'y avait pas là de tombes byzantines.

Interprétation

Cette nouvelle visite n'a pas été inutile car elle complète notre vision du site : l'établissement sis à Dağyurt, dont nous pensions l'an dernier qu'il pouvait avoir été un grand domaine paléochrétien devenu un village à l'époque médiobyzantine (*ibid.*, 363) était probablement installé sur un site préexistant, romain, dont témoigneraient les tombes romaines du cimetière. Il serait cependant bienvenu d'avoir des indices plus précisément datables de cette occupation antérieure, en clair d'avoir accès au matériel extrait des tombes, pour être assuré d'une continuité d'occupation depuis l'époque romaine.

GÖLECİK/YENİDEĞİRMEN

Nous avons été conduits à cet endroit par les gendarmes de Dağkadi qui avaient arrêté les fouilleurs clandestins de ce petit site montagnard. A mi-chemin entre Gölecik au Sud et Örencik au Nord, il se trouve sur la rive gauche du Gölecik Deresi dans son cours supérieur, sur la pente ouest de la colline appelée Yenideğirmen sur la carte au 1/25.000 affichée dans le bureau du commandant de gendarmerie. Il n'est accessible que par un chemin difficilement carrossable.

Le site se trouve dans la pente, qui est raide, sous deux platanes visibles de l'autre versant. Il est constitué de murs adossés à une paroi verticale de travertin creusée de cavités dont certaines peuvent mériter le nom de grottes. Lourdemment fouillé,

l'étroit replat qui précède la paroi de travertin est bouleversé par les déblais. A première vue, le site se présente comme une suite de trois cavités alignées du Nord au Sud sur la paroi orientée Est-Ouest : au Nord, la plus petite porte les traces des coups d'une pioche très large ; au milieu une cavité, à moitié bouchée par un bloc de travertin que l'érosion a fait tomber, est limitée sur le côté sud par un mur ; au Sud, enfin, une cavité peu profonde ayant l'apparence d'une niche est bordée au Sud par une grotte (Fig. 16).

Les structures restantes sont englobées dans un travertin blanc qui les surmonte à la verticale, signe que le site a été soumis à un écoulement durable d'eau calcaire. Un point d'eau se trouve à une dizaine de mètres au-dessus du site, presque à la verticale, la paroi étant entièrement en travertin. Les gendarmes nous apprennent que les fouilleurs ont détourné l'eau, qui coulait le long de la paroi de travertin, avant de commencer à piocher. Pour autant que les destructions récentes permettent de le dire, il semble qu'il y ait à certains endroits, sous le travertin, ce que l'on pourrait appeler une loupe de destruction (briques prises dans la terre).

La niche sud et le mur concave

La niche sud a été creusée par les fouilleurs dans un mur concave orienté dont on peut voir des restes dans la niche, sous la niche et au Sud de la niche. Ce mur est englobé au Nord dans le travertin, mais sa concavité ne fait pas de doute : l'arc intérieur mesure 1,87 m, avec une flèche de 40 cm (Fig. 17). Dans sa partie inférieure, au niveau du sol actuel, on peut discerner, sous le travertin, des moellons liés au mortier à tuileau. En creusant la niche, les fouilleurs ont crevé le mur concave, ce qui permet de voir qu'il est fait de moellons et de briques (ép. 3,2 cm) (Fig. 18).

Dans sa partie sud, le mur concave est dégagé de la paroi, ce qui permet d'en mesurer la largeur (60 cm), et il forme un des côtés de la grotte qui flanque la niche. A l'endroit où il se dégage de la paroi, on remarque une sorte de semelle (pierre et mortier) au niveau du sol actuel.

La grotte qui flanque la niche au Sud est grossièrement pentagonale (dimensions des trois plus grands côtés : 5 m : 3 m : 2,40 m) d'une hauteur variant entre 1,70 m et 3 m. Le mur concave se trouve dans et au Nord de cette grotte, qui dans sa partie ouest est occupée par un éboulis. La base du mur, semble-t-il appuyée sur le sol naturel, est à 94 cm du sol actuel. Formé de cinq assises de grand appareil de moellons, le mur concave est surmonté



Fig. 17 : Gölecik, site de Yenideğirmen, mur concave de la niche sud.

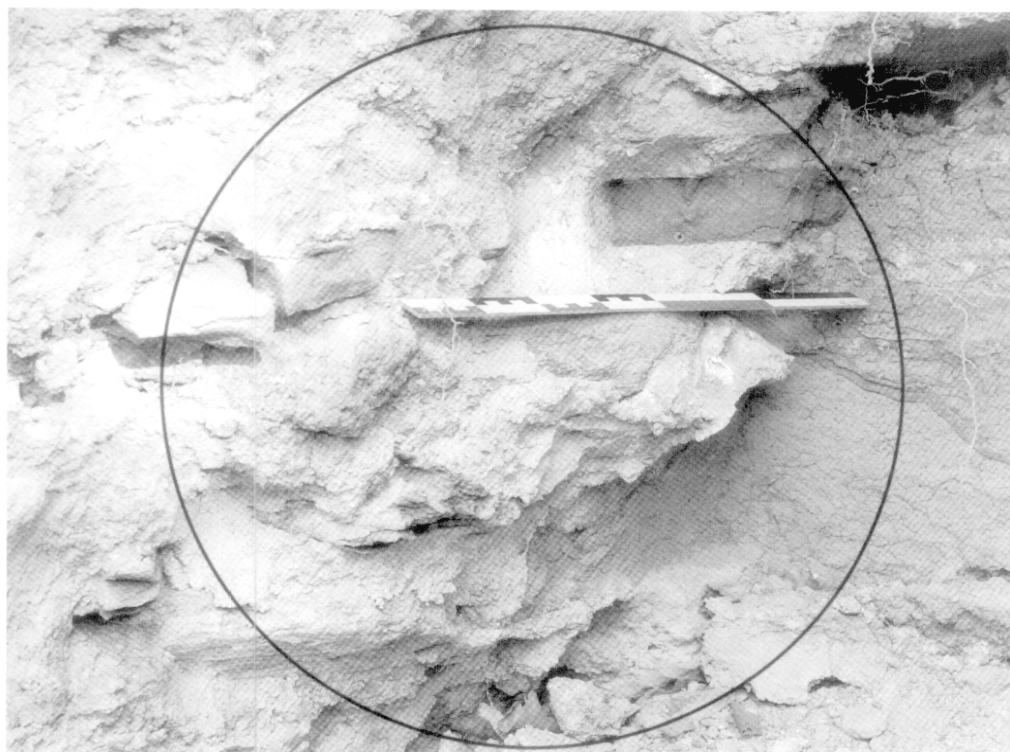


Fig. 18 : Gölecik, site de Yenideğirmen, mur concave de la niche sud, détail.

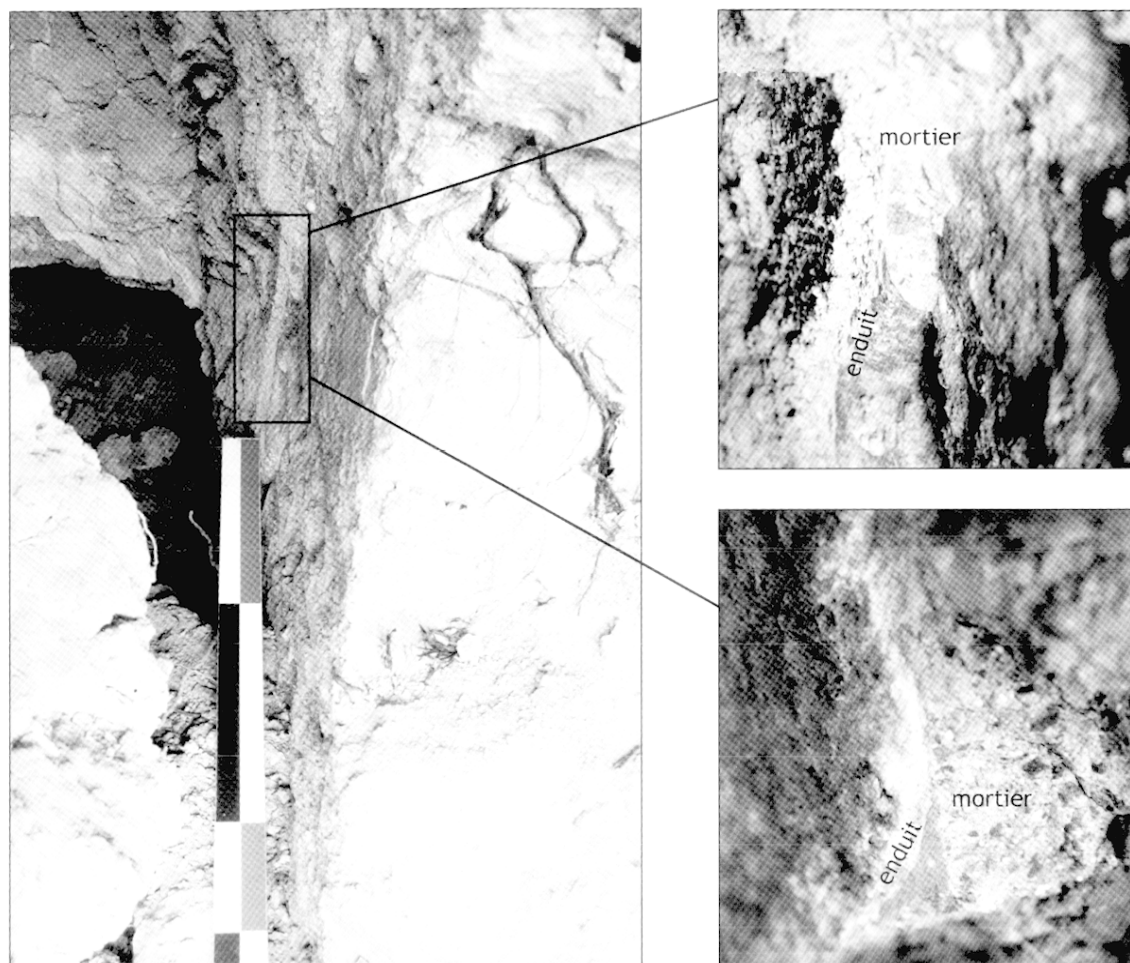


Fig. 19 : Gölecik, site de Yenideğirmen, mur nord.

par une semelle de mortier blanc à tuileau fin épars, d'une épaisseur de 17 cm, dont la partie supérieure est à hauteur du sol actuel.

Le mur nord

A 2 m environ au Nord de la niche sud, un mur d'une épaisseur de 60 cm, conservé sur 1,78 m, est adossé perpendiculairement à la paroi actuelle selon un axe Est-Ouest. La paroi entre la niche et le mur nord est constituée, sur une hauteur de 2 m. environ, de terre dans laquelle sont prises des briques éparses, ce qui fait penser à une loupe de destruction, évoquée plus haut. Bien construit, rectiligne, avec une assise de briques dans sa partie visible (épaisseur des briques : 4 cm, espace entre les briques : 6 cm), ce mur se poursuit peut-être, puisqu'on voit dans les déblais, dans sa continuité, ce qui paraît un mur fortement endommagé par les fouilleurs clandestins (moëllons et briques). La face nord du mur, abritée par une cavité dans le tra-

vertin, est en bon état. Elle porte encore une couche d'une épaisseur de 2 cm d'un mortier à grain fin rouge foncé, à forte teneur en tuileau, sur lequel est posée une couche d'enduit blanc à grain très fin (épaisseur : 0,2 cm) dont la surface est cachée sous les concrétions calcaires. Cette disposition implique une construction soignée (Fig. 19).

Perpendiculaire à ce mur nord, et donc parallèle à la paroi, un autre mur est difficilement accessible en raison de la chute d'un bloc de travertin ; il n'est pas actuellement en liaison avec le sol actuel. D'une longueur visible de 1,98 m, il semble avoir été détruit dans sa partie inférieure, mais il se peut aussi que l'on ait affaire à une arche.

La partie ouest du site a complètement disparu, peut-être sous les déblais des fouilleurs clandestins, qui forment un monticule haut d'1,50 m environ. Dans le ravin à une vingtaine de mètres en dessous du site, une colonne de calcaire blanc (hauteur conservée 72 cm, hauteur du bandeau double 6 cm, diam. sup. 21 cm, mortaise retaillée) reposait sur

les feuilles mortes du sous-bois, sans doute rejetées par les fouilleurs clandestins.

Interprétation

La présence d'un établissement byzantin à cet endroit ne fait guère de doute : la qualité du mur 'nord' (briques, mortier, enduit) permet de l'assurer. Il était selon toute vraisemblance lié à la source qui le surmonte. A partir de ces deux composantes, la présence de structures maçonnées byzantines d'une part et celle de l'eau d'autre part, des hypothèses peuvent être proposées : le site a abrité à l'époque byzantine soit un *hagiasma*, soit une chapelle, ces deux hypothèses n'étant pas exclusives l'une de l'autre. Un tel établissement peut être monastique, mais, en ce cas, il a toutes les chances, vu la sauvagerie du lieu, de dépendre d'un établissement plus important situé plus bas dans la vallée : un tel cas de figure est souvent évoqué dans les Vies de saints (cf. Auzépy, "Les monastères", dans *La Bityhnie*, 452). Le site appelé Kilise à Gölecik pourrait éventuellement convenir pour un monastère conséquent. Il nous faudra retourner à Gölecik, prospecté rapidement en 2006, pour vérifier cette hypothèse.

En ce qui concerne l'histoire de l'établissement byzantin — que, en l'absence de céramique, il est impossible de dater — elle peut être ainsi reconstituée : les bâtiments construits sur la plate-forme ont sans doute été détruits à une date ancienne par une coulée de boue, si l'on en juge par le niveau de destruction qui se trouve sous le travertin entre le mur concave de la niche et le mur 'nord'. Ultérieurement un écoulement durable d'eau calcaire a favorisé la formation d'une paroi verticale de travertin surmontant et infiltrant les structures maçonnées qui avaient échappé à la destruction. On se souvient que l'eau qui se trouve au-dessus du site aurait été, d'après le capitaine des gendarmes, dérivée par les fouilleurs clandestins.

Auzépy, Mission Marmara 2007, *Anatolia Antiqua* 2008.

III. LES ETABLISSEMENTS DU DEFILE

ÇARIK

Le village de Çarık, au Sud d'Akçasusurluk/İskele, est l'un des villages qui jalonnent la vallée du Rhyndakos/Koca Dere entre Karacabey et la mer. Nous n'avions fait qu'y passer l'an dernier (une pierre à bulgur à l'intérieur du village). Cette année, nous avons relevé deux blocs le long de la route principale du côté du fleuve, une margelle de

puits sur le bas-côté, et un couvercle de sarcophage caché à côté dans les broussailles.

La *margelle*, en poudingue (hauteur 60 cm, diam. int. 50 cm, épaisseur 14 cm), est actuellement en place sur un puits à sec d'une profondeur de 4,60 m. Elle repose sur quatre assises de moellons, d'une hauteur de 60 cm, posées sur une autre margelle, haute de 73 cm, très usée par les cordes, qui elle-même repose sur des assises de pierre. La margelle visible est octogonale sur sa face externe et circulaire sur sa face interne. Quatre côtés sont des pans coupés dont les côtés se rejoignent aux 4 angles à 6 cm au-dessus de l'angle du carré. Les côtés de la base carrée sont inégaux (87, 93, 86, 88 cm) de même que les côtés de l'octogone (30, 35, 39, 36, 31, 33, 30, 33 cm).

A côté de la margelle, dans un buisson, se trouve un *couvercle de sarcophage* retourné, également en poudingue, sans doute remployé en auge (un des côtés est repris au ciment, trou d'évacuation). Il a probablement été jeté sur le côté lors de la confection de la route en asphalte.

KİLİSE YERİ

Kilise Yeri est un lieu-dit sur la rive gauche du Rhyndakos/Koca Dere, à l'endroit où le fleuve sort du défilé pour entrer dans le delta, où nous avons relevé l'an dernier dans un bosquet le long du fleuve des structures maçonnées (un mur mis à jour par les fouilleurs et un massif de maçonnerie qui semblait être un départ d'abside) et de la céramique romaine et byzantine (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 358-360). Nous y sommes retournés cette année et avons constaté que l'activité des fouilleurs clandestins avait dégagé un grand nombre de structures. Dans le sous-bois, sur l'emplacement de ce que nous avons considéré en 2006 comme une église, deux énormes trous ont révélé un ensemble de murs et une colonne. A l'Ouest de cet ensemble fouillé, à l'orée du bosquet, un trou de fouilleur isolé a mis à jour des ossements humains, des briques et un bloc monumental, de sorte qu'on est assuré qu'il y a eu là (emplacement du narthex ?) au moins une sépulture.

Pour la commodité de l'exposé, on décrira d'abord les structures maçonnées et ensuite les objets trouvés sur place.

Les structures maçonnées

Les fouilleurs ont dégagé un ensemble de murs parallèles selon un axe Est-Ouest (Fig. 20) :

– le plus au Nord est celui qui a été décrit l'an dernier (*ibid.*, 358 et Fig. 22) ; il est aujourd'hui en



Fig. 20 : Kiliseyeri, les deux murs parallèles “médian” et “sud” et le bloc de maçonnerie (au fond).

partie comblé et la colonne antique réemployée au niveau inférieur est désormais difficilement reconnaissable ;

- parallèle à ce mur au Sud, dans l’axe du seul élément de maçonnerie encore en place, décrit l’an dernier (départ d’abside ?), un mur appelé “mur médian” par convention, qui comprend à l’Est un pilastre saillant et qui est interrompu sur environ un mètre ;

- enfin, le mur le plus au Sud, appelé “mur sud” par convention, qui a une structure symétrique au précédent (à l’Est pilastre saillant faisant face à celui du “mur médian”, interruption entre une partie est et une partie ouest).

Les fouilleurs ont par ailleurs dégagé la structure de maçonnerie décrite l’an dernier et considérée comme un départ d’abside (*ibid.*, 358) sur les faces de laquelle se voient désormais des marques de chaînage et les traces de paille dans l’enduit qui couvre une de ses faces.

La longueur maximale des structures maçonnées Est-Ouest, depuis la face est du bloc de maçonnerie jusqu’à l’extrémité ouest du “mur médian” est de 7 mètres (Fig. 21).

1. Le “mur médian”

A l’Est, le “mur médian” se confond avec la face nord du bloc de maçonnerie, selon un axe Est-Ouest ; il forme un angle droit avec la face ouest du bloc de maçonnerie où se voient les marques de chaînage et il est alors peu épais ; puis, vers l’Ouest, il gagne de l’épaisseur par un premier décrochement à 58 cm de l’angle du bloc, puis par un second à 140 cm du précédent. Le deuxième décrochement délimite un *pilastre saillant* nettement identifié (hauteur visible 193 cm, longueur 64 cm, largeur face est 52 cm, largeur visible face ouest 46,5 cm), fait presque exclusivement d’assises de briques.

A l’Ouest du pilastre saillant, le “mur médian” continue sur environ 50 cm, mais il est alors caché par la terre et la végétation et seule sa partie inférieure, dégagée par les fouilleurs, est visible : il repose sur une semelle de briques et moellons liés au mortier à tuileau, la dite semelle reposant sur ce qui semble être un niveau de destruction.

Le mur est ensuite interrompu sur une longueur de 88 cm, ses deux parties est et ouest étant reliées, au niveau de la semelle, par deux plaques de

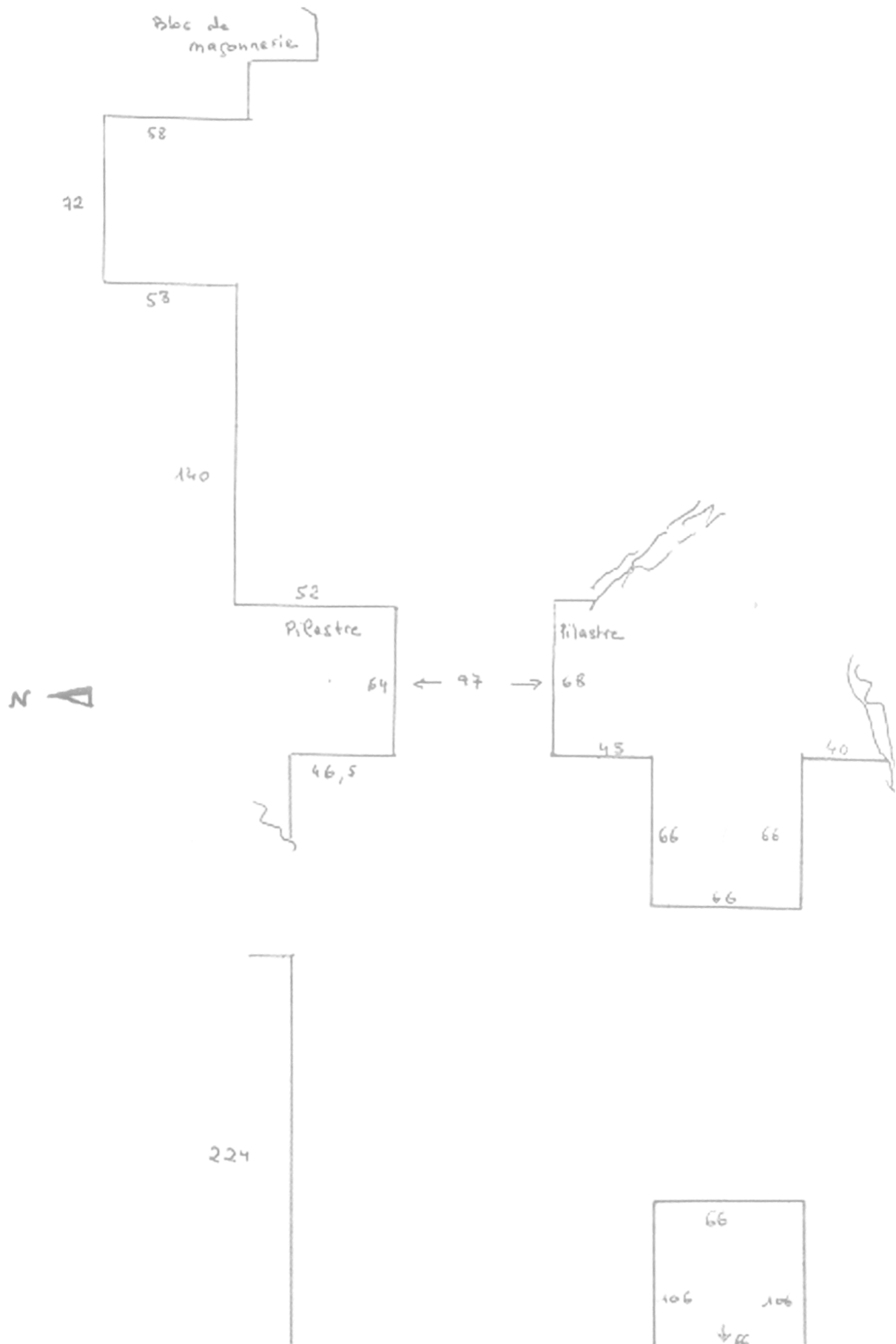


Fig. 21 : Kiliseyeri, plan des structures dégagées en 2007.

marbre contiguës (*plaque 1* : prof. visible 29 cm, largeur 60 cm, ép. 9 cm ; *plaque 2* : largeur 28 cm, ép. 6,5 cm) servant probablement de dallage (mortier rose sur la face inférieure, face supérieure lisse). Elles sont presque entièrement dégagées par les fouilleurs, qui ont creusé au-dessus et au-dessous une sorte de grotte, dont le plafond est constitué par la terre du sol actuel, sillonné par des racines et supportant un figuier (Fig. 22).

Après cette interruption, le “mur médian” est à l’Ouest un mur rectiligne d’une longueur visible de 224 cm et d’une hauteur visible maximale de 141 cm. Il est fait d’assises de briques et de moellons (Fig. 23).

2. Le “mur sud”

Le “mur sud” est parallèle et partiellement symétrique au “mur médian”. Il n’est pas possible de savoir si, comme le “mur médian”, il commence à l’Est du pilastre saillant. En revanche, à partir du pilastre saillant, les deux murs ont une structure et des mesures grossièrement identiques (pilastre, mur long d’une cinquantaine de cm séparé de la partie ouest par un espace d’environ 1 m).

La construction du *pilastre* du “mur sud” (hauteur visible 164 cm, longueur visible 68 cm, largeur face ouest 45 cm) est différente de celle du pilastre du “mur médian” (Fig. 24 et 25) : pas de briques, seulement des gros moellons parmi lesquels du marbre sans doute réemployé. Le mortier, pour autant qu’on puisse voir, semble identique (mortier fin, blanc).

A l’Ouest du pilastre saillant, le “mur sud” continue sur une longueur de 66 cm. Sa largeur est également de 66 cm de sorte qu’il forme à cet endroit un cube. Au niveau du sol actuel, emploi d’une corniche de marbre dans la face sud de ce cube (Fig. 26). Un mur perpendiculaire au “mur sud” part de l’angle sud-est de ce cube sur une longueur de 40 cm.

Le mur sud s’interrompt ensuite sur une longueur de 109 cm pour reprendre dans le même axe avec les dimensions suivantes : largeur de 66 cm, longueur de 106 cm (Fig. 27).

3. Entre les deux murs

Les deux pilastres saillants sont distants de 97 cm. Entre les deux, au niveau du sommet de la semelle sur laquelle repose le “mur médian”, se trouve une dalle de marbre (profondeur visible 13 cm, largeur visible 70 cm, ép. 15,5 cm), dégagée par les fouilleurs, servant sans doute de seuil (cf. Fig. 20).

Les deux murs “médian” et “sud” sont distants dans leur partie ouest de 198 cm, ce qui correspond à la distance entre les pilastres (97 cm) ajoutée à la somme de leur saillie (entre 90 cm et 1 m).

Les objets

Une *colonne* en marbre de Proconnèse a été sortie par les fouilleurs (hauteur conservée 94 cm, diam. 28 cm, mortaise circulaire : diam. 28 cm, sur le fût deux mortaises carrée et une circulaire) ; elle se trouve actuellement à l’Ouest du “mur médian” (cf. Fig. 23 et 27) sans que l’on puisse préjuger de sa situation d’origine. Elle est cassée à ses deux extrémités, et conserve une partie de son bandeau. Se trouvaient sur le site plusieurs fragments de *blocs de marbre* moulurés et sculptés parmi lesquels un *bloc* (hauteur 14 cm, prof. max. 24 cm) *inscrit* d’une ou deux lettres (champ épigraphique conservé d’une hauteur de 10 cm) auxquels il faut ajouter 4 *plaques en marbre de Proconnèse*, probablement utilisées comme dalles de sol, puisqu’elles sont lissées sur une face et ont des traces de mortier sur l’autre (*élément 1*, cassé et réparé au mortier à tuileau : 47 x 47 cm, ép. du marbre 4 cm, ép. de la couche de tuileau 5 cm ; *éléments 2 et 3* : même largeur 20 cm, même épaisseur 4 cm ; *élément 4* : longueur 25 cm, largeur 9 cm, ép. 4 cm).

Une *brique* conservée sur toute sa largeur a été photographiée et mesurée (largeur 36 cm, longueur conservée 30 cm, ép. 3,5 cm). Ont été aussi trouvés sur le terrain un *ped de bol en céramique* à pâte rouge et glaçure plombifère orange caramel sur décor incisé, daté sur photos du XIII^e siècle par Véronique François, et un morceau de *verre* bleu-vert.

Interprétation

Le nom du lieu-dit, Kiliseyeri, est pleinement confirmé par les vestiges relevés sur place. Les murs dégagés, parallèles, autorisent en effet à voir là une église. Le bloc de maçonnerie, à l’Est de l’édifice, présentant une face concave dans sa partie nord, suggère l’existence d’une abside. Le seuil entre les pilastres saillants des murs “médian” et “sud” est difficile à interpréter : l’espace paraît bien étroit pour y voir le chœur, qui devrait se trouver là si la nef adjacente au Nord est bien le bas-côté nord. Les fragments de marbre blanc, parfois en remplis, témoignent d’une décoration architecturale sculptée dans le premier état de l’édifice, dont certains éléments doivent avoir appartenu au sanctuaire lui-même. Un niveau de destruction, difficile-



Fig. 22 : Kiliseyeri, mur "médian", les deux plaques de marbre servant de seuil.

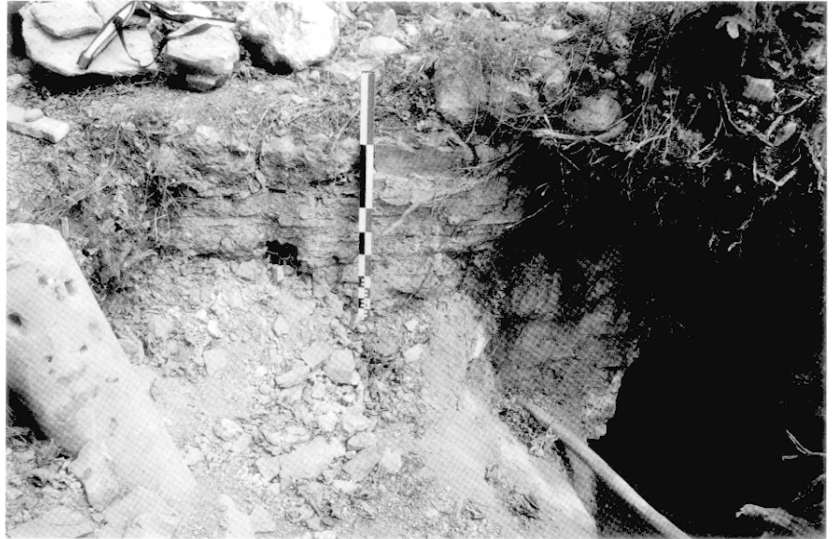


Fig. 23 : Kiliseyeri, mur "médian", partie ouest.

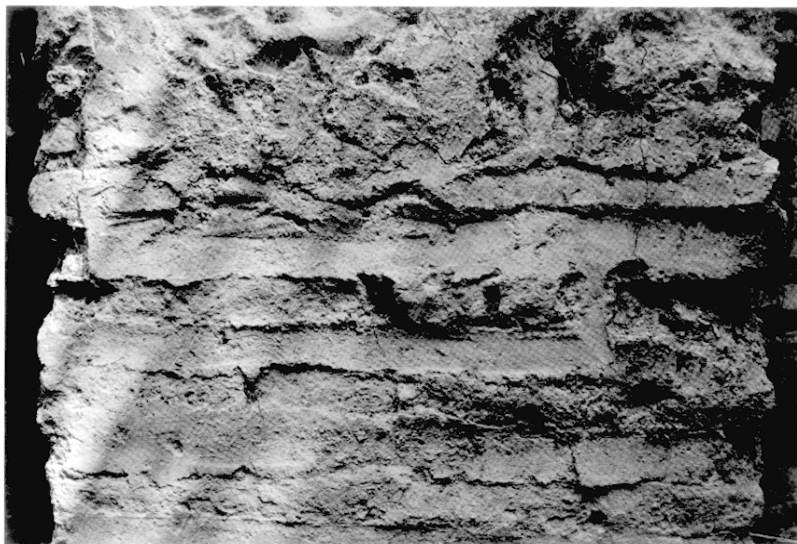


Fig. 24 : Kiliseyeri, mur "médian", pilastre saillant, détail.



Fig. 25 : Kiliseyeri, mur "sud", pilastre saillant.

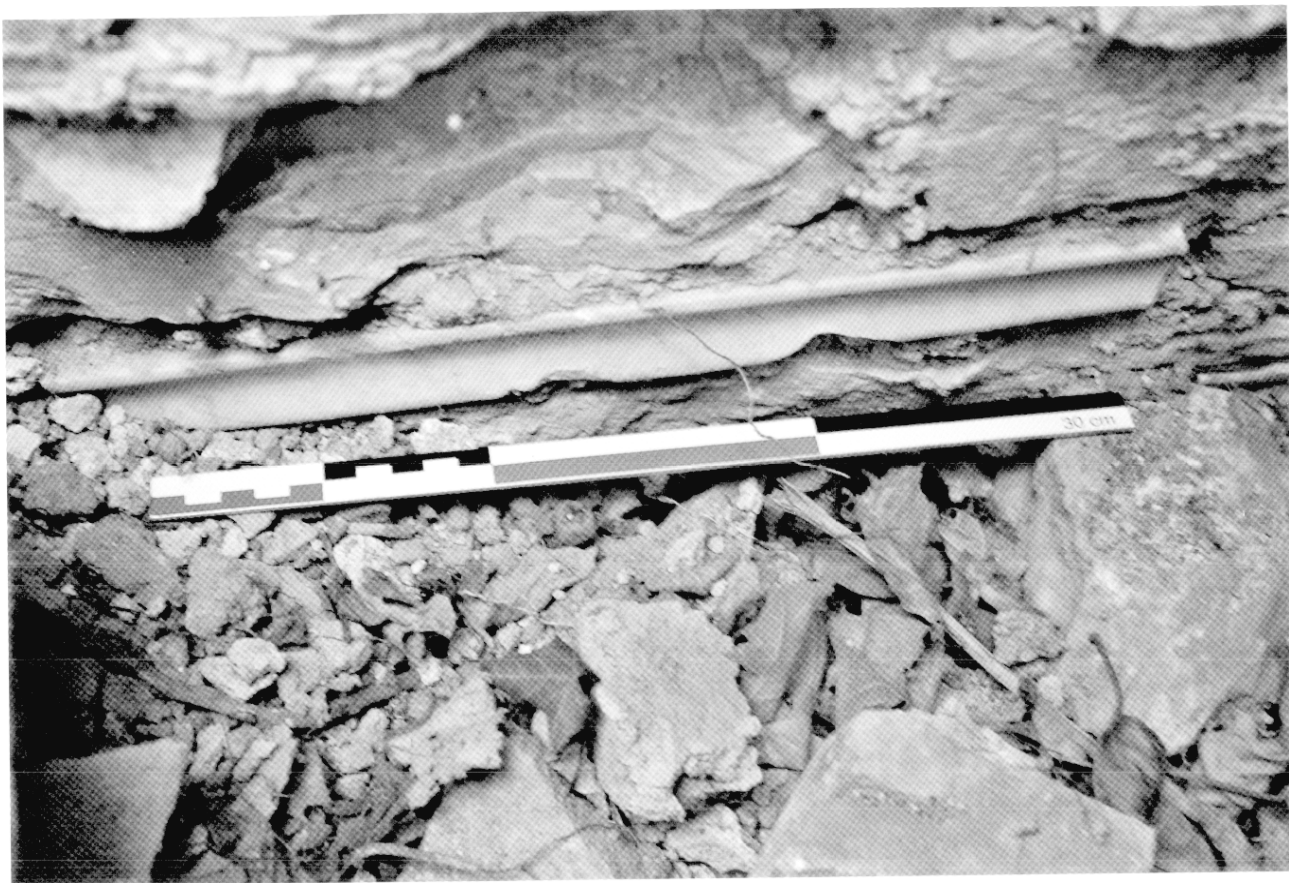


Fig. 26 : Kiliseyeri, mur "sud", face sud, détail, rempli d'une corniche.



Fig. 27 : Kiliseyeri, mur "sud", les deux parties.

ment datable il est vrai, a d'ailleurs été observé. Remaniée au cours de son histoire (cf. la différence entre les matériaux des deux pilastres), l'église aujourd'hui visible, de taille moyenne, aura appartenu à la période mésobyzantine après avoir été reconstruite sur un sanctuaire antérieur qu'il est difficile de dater (paléochrétien ? romain ?). La céramique datée (XIII^e siècle), trouvée tant en 2006 que cette année dans les remblais des fouilles clandestines, conforte cette périodisation.

L'ensemble forme donc un site d'importance, dont la localisation, en face d'Arapçiftliği, de l'autre côté du fleuve, est un autre trait remarquable.

ARAPÇIFTLIĞI

Il se trouve qu'un des sites visités en 2005 sur la commune d'Arapçiftliği se trouve exactement en face de Kiliseyeri sur la rive droite du fleuve. A Arapçiftliği, où l'*Encyclopédie de Bursa* mentionne les restes d'un monastère, on nous avait signalé sur la colline au-dessus du village, un site nommé *kilise* où, selon le *muhtar*, il ne restait rien. Nous étions allés aussi visiter, sur une colline le long du Rhyndakos/Koca Dere, un *hagiasma* sur le chemin duquel nous avons rencontré une tombe et une série de fragments de plaques de marbre de Proconnèse dans une oliveraie. C'est ce site (tombe, oliveraie, *hagiasma*) qui se trouve en face de Kiliseyeri (Fig. 28 et 29).

La visite du site en 2007 a permis d'actualiser les informations de 2005 et d'affiner les conclusions. La tombe est toujours en place sur la droite du chemin qui monte à l'oliveraie. D'autres tombes fouillées clandestinement se trouvent au-dessus du chemin. Dans l'oliveraie, nous ramassons une quantité de plaques de marbre de Proconnèse, pour certaines les mêmes que celles trouvées en 2005. A l'*hagiasma*, où se trouvaient en 2005 une colonne et une gouttière, il ne reste plus que quelques blocs, colonne et gouttière ayant disparu.

Dans l'oliveraie, un matériel divers a été trouvé : céramique, verre et marbre. En ce qui concerne la *céramique*, les tessons sont surtout de céramique commune (lisse, peignée ou incisée) mais deux tessons de céramique glaçurée ont été trouvés, dont l'un, à pâte rouge engobée et à glaçure plombifère verte, est considéré, sur photos, comme difficile à dater par Véronique François qui propose la datation "byzantin tardif" avec un point d'interrogation. Les fragments de verre sont nombreux : un fragment de verre bigarré jaune et vert, assez épais, trois fragments de verre vert, épais



Fig. 28 : Vue de Kiliseyeri depuis Arapçiftliği.



Fig. 29 : Vue d'Arapçiftliği depuis Kiliseyeri.

(0,6 cm), avec inclusion de bulles et pour l'un d'eux, graine plate incorporée (ottoman ?), cinq fragments de verre translucide, irisé, feuilleté, légèrement coloré (romain ? byzantin ?), un fragment de verre (lèvre) bicolore : translucide gris clair, la lèvre étant soulignée par un trait blanc.

Les *marbres*, pour certains déjà photographiés en 2005, sont également bien représentés :

- de nombreux *éléments de placage* en marbre de Proconnèse (ép. 2,5 cm et 3 cm), certains avec du mortier rose sur la face polie, témoignant d'un remploi :

- des fragments de marbre de Proconnèse sculpté (un fragment de *marbre denticulé* : longueur 16 cm, largeur 7,5 cm, ép. 3 cm ; denticules : hauteur 2 cm, largeur 4 cm, prof. 3,5 cm ; espace entre les denticules, incliné vers la tranche : largeur 3,5 cm ; un fragment *sculpté sur la tranche* de rectangles et losanges alternés avec des traces de mortier fin blanc sur une face [largeur 26,5 cm, prof. 7,5 cm, ép. 3,5 cm ; rectangles 4 cm x 3,5 cm ; losanges 3 cm x 5 cm]) :

– des éléments d'*opus sectile* : un *triangle rectangle* isocèle en marbre blanc à grain fin, portant des traces de mortier très fin à faible charge de tui-leau sur les côtés (côtés de l'angle droit 3,5 cm, hypoténuse 4,5 cm, ép. 2 cm), un *losange* portant des traces de mortier blanc fin sur une face, rose plus granuleux sur l'autre, témoignant d'un rem-ploi, un grand *hexagone* (Fig. 30) sans traces de mortier avec une tranche de coupe pyramidale (lon-gueur 19,5 cm, largeur 10,5 cm, ép. 3 cm, longueur du grand côté 9,5 cm, longueur du petit côté 7 cm) ;

– un fragment de *bas-relief* (Fig. 31) en calcaire dur, grisâtre sur la tranche cassée, rosâtre sur la surface sculptée, qui pourrait représenter un arriè-re-train d'animal (dimensions du fragment : largeur max. 10 cm, hauteur max. 10 cm, ép. max. 4,4 cm ; dimensions du bas-relief : hauteur 9,5 cm, largeur aux extrémités 5,5 cm, largeur médiane 4,5 cm, ép. max. 1,5 cm) ;

– la *main d'une statue* en marbre blanc brillant à gros grain (Fig. 32). Le pouce manque ainsi que la troisième phalange du majeur, de l'annulaire et de l'auriculaire, l'index est cassé au niveau de la première phalange et la cassure laisse voir un trou de mortaise circulaire, destinée à recevoir un tenon. A l'exception de l'index, l'intérieur de la main est peu travaillé. Dimensions du fragment : largeur 9,5 cm, ép. max. 3,5 cm, prof. min. 4 cm. Index : longueur de la 1^e phalange 4 cm, diam. 2,3 cm, diam. du trou de mortaise 0,4 cm. Majeur et annu-laire : longueur de la 1^e phalange 3 cm, longueur de la 2^e phalange 4 cm. Auriculaire : longueur de la 1^e phalange 3 cm, longueur de la 2^e phalange 3 cm, diam. 2 cm.

Interprétation

L'hypothèse formulée il y a deux ans selon laquelle il y avait là un village grec moderne doit être abandonnée : d'une part tous les éléments ramassés sur le terrain sont les vestiges d'une occu-pation romaine (marbres) et byzantine (*opus secti-le*), d'autre part la carte ottomane du XIX^e siècle ne connaît aucun établissement à cet endroit.

Il y avait donc sur le fleuve, à l'entrée du défilé du Rhyndakos, deux établissements en vis-à-vis aux époques romaine et byzantine. C'est là une information tout à fait inédite, que la mission a mise à jour. Cela implique une activité commercia-le sur le fleuve, contrôlée à l'entrée dans la vallée

quand les bateaux quittent le delta. A l'époque otto-mane, le point de rupture de charge – et sans doute de contrôle – était à la sortie du défilé à İskele, au confluent avec le Nilüfer. Pour l'époque byzantine, il faut mettre les deux établissements de Kiliseyeri et d'Arapçiftliği en relation avec les équipements portuaires relevés sur la côte près des établisse-ments monastiques, et avec l'*emporion* de Kapanca, découvert en 2005 (Auzépy, *Anatolia Antiqua* XIV, [2006] : 397-398).

ÇEŞNİĞİR

Le village de Çeşnigir ne se trouve pas à pro-prement parler dans la vallée du Rhyndakos/Koca Dere, mais dans celle du Nilüfer près du confluent de celui-ci avec le Rhyndakos. Il fait partie des vil-lages qui, sur la rive droite du Rhyndakos/Koca Dere, dépendent administrativement de Karacabey.

Le nom du village serait une déformation de Çeşnigir, "le responsable de la Table du sultan" (*Encyclopédie de Bursa*). Intéressant, car un villa-ge proche porte le nom de Kirmikir, qui serait une déformation de "primikérios", le primicier (c'est-à-dire l'eunuque en charge de la chambre de l'empe-reur byzantin) ayant sans doute eu un domaine à cet endroit. D'autre part Kirmikir appartenait, selon Covel¹⁰, à un groupe de neuf villages constitué en *beylik* (domaine relevant directement du sultan), chargés de pourvoir le palais en gros et menu bétail. Enfin l'*Encyclopédie de Bursa* fait état d'un *ayazma* et de tombes anciennes.

Le village a malheureusement déçu. Il est actuellement déshérité : plus de café, plus de *muh-tar*, mais une mosquée qui a gardé son minaret ancien, au coin de laquelle se trouve une *colonne* en marbre gris (hauteur visible 37 cm, hauteur du bandeau 8,5 cm, diam. 37 cm). C'était un village grec comme en témoignent deux fontaines avec griffon de bronze et plaque de marbre dont l'une a gardé son inscription. L'inscription a été martelée.

1. ΑΝΟΙΚΟΔΟΜΟΙΘΗ ΤΟ ΕΤΟΣ 1921
ΤΗ ΕΥΓΕΝΗ ΦΡΟΝΤΙΔΙ ΤΗΣ
2. ΤΟΤΕ Ε . Ο ? 1? ΔΗΜΟΓΕΡΟΝΤΙΑΣ
ΕΤΟΣ 1922 ΤΣΙΣΝΙΤΡΗ

En haut du village, belle vue vers le Sud sur la vallée du Nilüfer : c'était là l'emplacement de l'église moderne, dont il ne reste rien.

¹⁰ Dr John Covel, *Voyages en Turquie (1675-1677)*, éd., annoté et commenté par J.-P. Grégois, Paris 1998 (désormais abrégé Covel) : 208-210.



Fig. 30 : Arapçiftliği, *opus sectile*, hexagone.

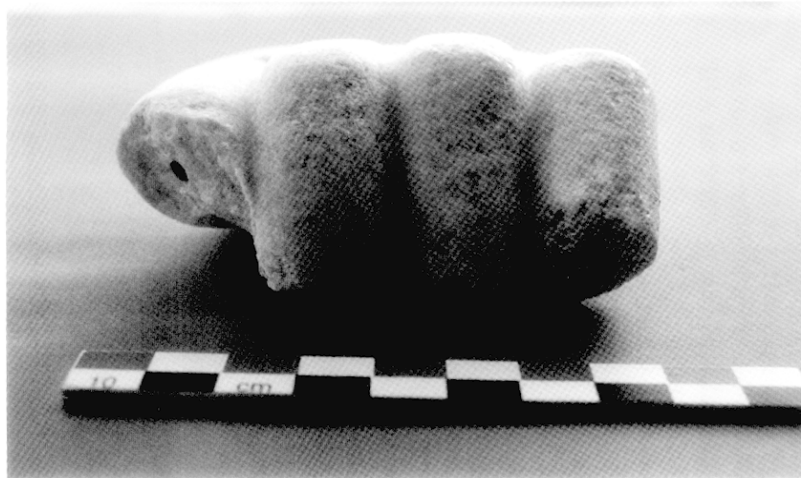


Fig. 32 : Arapçiftliği, main de statue.



Fig. 31 : Arapçiftliği, bas-relief (arrière-train ?).

4. LA CÔTE

KURŞUNLU

Nous voulions compléter la visite de l'endroit, car la prospection 2006 avait concerné les ruines du monastère, mais non le village, qui a été prospecté en 2007, ce qui a permis de retrouver un certain nombre de blocs décrits par Mango et Ševčenko¹¹ (1973), puis vus par Ötügen (1996), et de décrire quelques blocs inédits.

Chez Mehmet Poyraz, café-épicerie face à la mer, il y avait l'an dernier des blocs sculptés que nous n'avions pas eu le temps de relever. Il n'en reste plus qu'un, un *piédestal* en marbre de Proconnèse (Fig. 33) (hauteur 67 cm, largeur max. 49 ou 45 cm selon les côtés, largeur min. 36 ou 38 cm selon les côtés, hauteur du bandeau supérieur, composé de trois moulures 14 cm), non répertorié dans Mango et Ševčenko, dont une face est sculptée (croix pattée : hampe 38 cm, bras 27 cm, largeur de la patte 1,5 à 2 cm, largeur de l'entaille 1,5 à 2 cm) et qui a été réemployé en fontaine (trou en haut d'un des côtés). Ce pourrait être une cuve baptismale car il semble qu'une cuve en demi-sphère soit creusée dans sa face supérieure, mais cela est impossible à vérifier car une amphore a été encastree dans cette partie. Mehmet nous dit que les blocs de son jardin avaient été rassemblés par son père et que les autres ont été volés. Il a aussi une belle collection d'amphores trouvées dans la mer, médiévales de Ganos, du X^e au XIII^e siècle (Nergis Günsenin).

Devant la maison 64, contiguë à l'Ouest au café de Poyraz, se trouvent, réemployés en marches de seuil, deux *blocs en marbre de Proconnèse (élément 1* : poli sur les 2 faces visibles, légèrement concave dans sa plus grande face, largeur 120 cm, prof. max. 47,5 cm, ép. 13 cm ; *élément 2* : *meneau* (Fig. 34), hauteur 75 cm, largeur 32 cm, ép. max. 8 cm, min. 7 cm, hauteur du chapiteau 15,5 cm, hauteur du listel sous le chapiteau 2,5 cm).

Devant la mosquée neuve, se trouvent un *piédestal* monumental et un *chapiteau* composite déjà décrit à cet emplacement par Ötügen (1996, K27, pl. 34, 1) et par Mango et Ševčenko (1973, fig. 118), qui proviendrait du monastère (*ibid.*, p. 257) et est identique à celui relevé l'an dernier par nous à l'extérieur de l'église du monastère (Auzépy *et al.*, *Anatolia Antiqua* XV, 2007 : 366 et Fig. 31).

A l'orée du village, sur la route du monastère, la maison d'Ahmet Kassar, construite en 1951 par son père, Lokman Kassar, est un conservatoire de remplois antiques, dont Mango et Ševčenko ont publié de nombreux exemples (1973, Fig. 61 à 77), dont certains ont été revus par Ötügen (1996). Les inscriptions relevées en 1973, à une exception près (Mango, Ševčenko, 1973, n° 68 ; Ötügen, 1996, K32v), ne sont plus visibles car les plaques servent de dallage devant une des portes de la maison. Un *chapiteau de pilastre d'angle* déjà décrit (Mango, Ševčenko, 1973, n° 73 ; Ötügen, 1996, K32f, pl. 34, 3) est toujours en place. Quelques blocs inédits ont été relevés :

- des *plaques sculptées* en marbre de Proconnèse : une, cassée, sert actuellement de seuil (71 cm x 71 cm, ép. 10 cm) un bandeau épais de 2 cm soulignant les tranches à angle droit (deux largeurs différentes 24 cm et 8 cm) avec, dans le coin de la surface délimitée par le bandeau, une mortaise rectangulaire (4,5 cm x 6,5 cm, prof. 4 cm : emplacement d'une colonne du ciborium si la plaque est une table d'autel ?) ; une autre, parallélépipédique, également cassée (36,5 cm x 44 cm), avec un bandeau soulignant les tranches à angle droit (deux largeurs différentes 3,5 cm et 4,5 cm), est actuellement dans l'herbe devant le seuil ;

- deux *blocs moulurés* en marbre de Proconnèse ;

- une *colonne* en marbre de Proconnèse (hauteur conservée 100 cm, diam. 38 cm ; triple bandeau : hauteur 11 cm ; mortaise circulaire : diam. 4,5 cm, prof. 4 cm ; mortaise rectangulaire sur le fût) ;

- un *grand bloc monumental* en marbre de Proconnèse, face supérieure dressée, faces latérales travaillées au ciseau (longueur 185 cm, largeur 46 cm, hauteur 18 cm) ; sur la face dressée, 3 mortaises circulaires, dont une emplie de plomb, une mortaise carrée avec un canal de coulée et une mortaise rectangulaire (11 cm x 7,5 cm) ; deux mortaises sur la tranche ;

- un *dé de chancel* en marbre blanc (Proconnèse ?) (hauteur conservée 45 cm, largeur 22 cm, ép. 20 cm) (Fig. 35 et 36) a été réemployé dans le mur qui soutient un escalier à l'Est de la maison. Un fin bandeau quadrangulaire (à 9 cm du sommet du bloc et 3 cm des côtés) encadre un

11) C. Mango et I. Ševčenko, "Some churches and monasteries on the southern shore of the Sea of Marmara". *Dumbarton Oaks Papers* 27 (1973) : 235-277 (désormais abrégé Mango et Ševčenko, 1973).



Fig. 33 : Kurşunlu, chez Mehmet Poyraz, piédestal.



Fig. 34 : Kurşunlu, dans le village, meneau remployé en seuil.



Fig. 35 : Kurşunlu, maison de Lokman Kassar, remplois dans le mur soutenant l'escalier.



Fig. 36 : Kurşunlu, maison de Lokman Kassar, dé de chancel remployé.

motif rectangulaire d'une largeur de 4 cm. A son sommet, le bloc est surmonté d'un bandeau rectangulaire (épaisseur 4 cm), lui-même surmonté d'un bandeau circulaire (épaisseur 3,5 cm).

Enfin, lors de notre visite chez les gendarmes de Yeniköy, le capitaine Recep Karabacak nous apprend qu'on a trouvé des sarcophages dans la mer à une vingtaine de mètres en face du monastère, par 2,5 - 3 m de profondeur, et nous en montre les photos.

Interprétation

L'importance du monastère sis à Kurşunlu ne fait guère de doute, non plus que sa continuité de la période tardo-antique à la période médiobyzantine.

CONCLUSION

La campagne 2007 ajoute aux précédentes une meilleure connaissance de la région et une meilleure compréhension des relations des sites les uns avec les autres. Si la campagne 2005 avait fait comprendre l'importance et la variété des relais, civils et monastiques, sur la côte de la Marmara, la campagne 2007 a fait avancer la compréhension des mini-régions à l'intérieur des terres. Trois d'entre elles ont ainsi acquis une physionomie plus nette.

La partie occidentale des contreforts de l'Olympe au Sud de la plaine du Nilüfer et du lac de Lopadion est désormais considérée comme un ensemble, d'Ayva à Güngören – où l'on retrouve, à l'époque romaine, le même type de sépultures creusées dans le roc –, cette mini-région montagneuse, aux confins nord de la Lydie, étant reliée à la plaine au Nord, par une série de vallons Sud-Nord aboutissant à un site habité du piémont : ainsi le ruisseau de Kayapa (vestiges romains) prend-il sa source en montagne, à Manastır Tepe, tandis que le site découvert cette année au-dessus de Hasanağa se trouve sur un vallon qui remonte jusqu'à Güngören. Une telle disposition fait mieux comprendre les pérégrinations des moines de l'Olympe, telles qu'elles sont rapportées dans les Vies de saints : de longues périodes de vaticinations dans la montagne, sauvage certes, mais jamais trop éloignée de villages et où des monastères peuvent être créés, interrompues par des incursions en plaine, où abondent bourgs, villages

et monastères sans compter quelques villes, pour rencontrer les gens qui comptent ou pousser même jusqu'à la capitale.

Une autre mini-région se trouve sur la rive gauche du Rhyndakos/Koca Dere, depuis Taşlık jusqu'au confluent du Nilüfer : c'est une sorte de rectangle délimité au Sud par le cours du Kara Dere, à l'Est par le Koca Dere, au Nord par la ligne de partage des eaux dans la montagne entre le bassin versant de la Marmara au Nord et celui de la plaine de Manyas au Sud. Au Sud de cette mini-région l'ensemble formé par la forteresse de Dedebayırı qui le domine, par les établissements sur les sources à Akçakoyun, par le monastère (?) à Gebekilise sur le Kara Dere, et enfin par le village et l'église (monastère ?) à Dağyurt, est très cohérent. Les différents sites habités sont à portée de vue les uns des autres. A l'Ouest de cet ensemble, un vallon Nord-Sud dévale de la montagne, mettant en relation le sanctuaire qui se trouve non loin de sa source (Yenideğirmen) avec la vallée du Kara Dere et la plaine de Manyas en passant par Gölecik (vestiges byzantins) et Karasu (vestiges romains).

Enfin, et c'est sans doute la découverte la plus intéressante de la campagne 2007, la vallée de Rhyndakos/Koca Dere est à relier aux sites portuaires de la côte prospectés en 2005. La découverte des établissements jumeaux de Kiliseyeri et d'Arapçiftliği sur le fleuve au débouché du défilé dans le delta permet d'affirmer qu'il y avait là aux époques romaine et byzantine une présence liée au commerce maritime et fluvial, le Rhyndakos étant navigable jusqu'à Lopadion/Uluabat et jusqu'au lac d'Apollonias/Apolyont Gölü tant dans l'Antiquité¹² qu'à l'époque moderne (Covel 188-189). Sur la côte, à l'Ouest du delta, le riche monastère sis à Kurşunlu constituait une autre étape pour la navigation. En remontant la vallée on rencontrait Varvara, signalé par Philippson et où le *muhtar* d'Emekci a fait état d'un pont détruit (mission 2006), İskele, presque sur le confluent du Nilüfer, où s'arrêtaient à l'époque ottomane les bateaux venant de la Marmara, et Çarık (vestiges romains) plus en amont. Kiliseyeri et Arapçiftliği constituent l'interface entre la côte et la vallée et sont donc des lieux essentiels de la région et de son économie.

M.-F. A., H.Ç., O.D., J.-P. G., M.K., et A.L.

12) L. Robert, *A travers l'Anatolie*, Athènes-Paris 1980 : 89-100.